L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 23 Le numéro 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi 23 NOVEMBRE 1944

M. le chanoine Groulx à Sudbury

L'EMINENT HISTORIEN REÇU PAR LA SOC. HIST. DU N.-ONTARIO

Présenté par le R. P. L. Cadieux, S.J., vice-président de la Société.—Un message à la jeunesse franco-ontarienne.

Lundi soir, 13 novembre, les Canadiens français de Sudbury avaient l'honneur de recevoir et d'entendre notre historien national, M. le chanoine Lionel Groulx, écrivain, poète, romancier et professeur à l'Université de Montréal. La salle Ste-Anne, comble comme on ne l'avait jamais vue, une élite venue de toute la région jusqu'à North Bay, une attention vibrante qui éclatait souvent en applaudissements soutenus, témoignèrent à l'illustre conférencier de la foi que causaient sa visite et ses paroles. La réunion se tenait sous les auspices de la Société Historique du Nouvel-Ontario.

C'était le message du Chef que nous, jeunes et moins jeunes, étaient venus recevoir ce soir-là. Leur attente ne fut pas déçue, car le chanoine Groulx, ému lui-même de se trouver au milieu d'un tel groupe canadien-français, si loin du vieux Québec, proclama un éloquent message d'espoir. "Confiance., Espoir": le conférencier avait lui-même choisi ce titre à la conférence que nous raportons plus loin.

Le R. P. L. Cadieux, S.J., vice-président de la S.H.N.-O., qui avait invité le conférencier, le présenta. Ou plutôt, reconnaissant qu'une présentation était inutile, c'est l'auditoire qu'il présenta au visiteur. L'un après l'autre, il présenta les chefs des institutions, puis les principaux groupements et les principales oeuvres dont les représentants se trouvaient dans la salle.

Après la conférence, Son Honneur le juge J.-A.-S. Plouffe, de North Bay, remercia éloquemment M. le chanoine Groulx et lui demanda au nom de l'auditoire de rendre publics les nombreux travaux inédits qui restent encore dans ses armoires, ajoutant que ce serait là un bienfait national.

Voici les paroles de présentation du R. P. Cadieux, S.J.: Au nom de la Société historique du Nouvel-Ontario, je veux remercier, de tout coeur, l'éminent conférencier d'avoir accepté l'invitation de causer avec nous, ce soir...

Il vous intéressera de savoir que notre Société historique fonctionne très bien, grâce à la collaboration intellectuelle de tous ses membres. En effet, nous travaillons en équipes et dans l'harmonie à connaître et faire connaître la petite patrie du Nouvel-Ontario; à susciter un amour ardent de l'histoire régionale et générale. Ainsi, nous croyons être fidèles à notre devise: Faire revivre notre histoire.

Nous publions des brochures, modestes il est vrai, mais qui sont répandues dans tout le Canada, aux Etats-Unis et jusqu'en Angleterre.

Nous organisons des manifestations publiques dans les belles paroisses environnantes, des conférences pour commémorer de grands événiversaires. Mais, dans les cas exceptionnels, à l'occasion d'une visite extraordinaire d'un personnage qui joue un rôle de premier plan sur la scène de la vie nationale, nous convoquons d'urgence une session spéciale.

Monsieur le conférencier, vous êtes trop connu pour être présenté

(suite à la page trois)

DECLARATION DE NOTRE DEPUTE

Le Dr J.-R. Hurtubise, M.P. pour Nipissing, a fait une déclaration samedi après-midi annonçant qu'il ferait connaitre son attitude sur la conscription après avoir consulté les rapports soumis à la Chambre des Communes durant la prochaine session. La déclaration était faite à la demande des unités de la Légion Canadienne sur son attitude lors de la prochaine session.

Bien que la chose ne soit pas nouvelle, nous n'en revenons jamais de constater jusqu'où peut aller la servitude politique chez nos députés libéraux, dont le nôtre. Sa réponse en d'autres mots est celle-ci: "Je verrai mon chef, ce qu'il voudra, je le voudrai, je le ferai..." Car M. Hurtubise n'a aucune raison de ne pas savoir quelle attitude prendre sur la conscription. S'il était Canadien-français de coeur, ce que nous ne pouvons presque plus croire, il saurait quelle attitude prendre! Ce sont les Canadiens-français qui ont élevé M. Hurtubise au poste qu'il occupe actuellement. Il est leur, notre représentant. Nous le répétons, sans les nôtres, il ne serait pas député. Et aujourd'hui, lorsqu'il peut parler pour nous, nous défendre de ce qui se passe aujourd'hui. Vous en porterez la responsabilité toute votre vie, vous serez l'image-type de la basse servilité à un parti politique écoeurant. Vous serez la négation parfaite de la liberté qui chez l'homme est peut-être la plus belle prérogative dont Dieu l'ait gratifié. Votre nom sera dans notre district le symbole contraire de l'Honneur qui, pour tout homme de coeur, est au-dessus de tout. Voilà ce que vous serez. Voilà ce que vous êtes de plus en plus chaque jour depuis des années.

Voulez-vous savoir quelle attitude prendre sur la conscription Nous allons vous le dire! Nous allons vous la dire et cela nous n'irons pas consulter nos chefs, mon chef! Non! Nous consultons notre coeur. Nous consultons comme tout Français en ce pays devrait le faire, cette longue lignée d'ancêtres qui s'étend jusqu'aux débuts de la Nouvelle-France, de notre vie. La réponse est claire. Nous aurons combattu ici pour rester français, pour rester catholiques. C'est ici que nous avons une mission à remplir, non en Europe, non en Asie, non en Afrique. De la reconnaissance nous n'en devons pas à l'Angleterre! Tout ce que nous lui devons "c'est le pardon chrétien pour tout le mal qu'elle nous a fait". Voilà ce que nos pères nous disent, voilà ce que je me dis, voilà ce que le simple bon sens dit au Canadien-français libre de toute attache partisanne qu'il soit ouvrier, agriculteur ou député. Par conséquent, M. Hurtubise, votre voie est claire, c'est NON à la conscription directe. NON à la conscription indirecte et hypocrite telle qu'elle existe actuellement. Votre devoir est de travailler à faire cesser cette dernière. Si nous ne pouvons pas fournir, par le volontariat, les renforts suffisants pour 5 divisions comme c'est le cas aujourd'hui, proposez en chambre que ce chiffre soit réduit à 3 ou mieux à 1, ce sera toujours assez pour un "effort modéré".

Que votre chef anglais soit content ou non, peu importe. D'ailleurs, peut-on suivre un chef qui trahit sa parole et ses engagements? Non! et nous nous demandons ce que vous faites encore à sa suite...

M. Hurtubise, en un mot nous vous demandons encore une fois (avec bien peu d'espoir cependant) de vous montrer Canadien-français, d'agir comme un homme d'honneur et de coeur, de ne pas (si c'était le cas) permettre qu'on puisse dire de vous "il s'est acheté un siège confortable mais avec le sang de ses compatriotes".

Camille Lemieux

LA SESSION D'URGENCE S'OUVRE MERCREDI DANS UNE PROFONDE CONFUSION, DANS LA CAPITALE

que, à Ottawa, le général McNaughton. Personne ne sait ce qui se produira.—M. Ralston répond au premier ministre.—M. King revient sur sa décision et convoque le parlement.—L'attitude des libéraux de langue anglaise est le gros point d'interrogation.—Les principaux groupes politiques tiennent les caucus.—A Vancouver, le ministre québecois Robinson est hué, de même

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—Une grosse semaine politique vient de se terminer. Une nouvelle, plus importante encore, s'ouvre. Pour le moment la confusion générale empêche de prévoir ce qui va se passer. Mais au moment de lire cette chronique, le voile impénétrable de l'avenir sera déchiré et le public connaîtra probablement ce qu'il cherche à savoir à l'heure actuelle.

La crise politique a pris cette semaine, un cours soudain. Le dimanche 12 novembre, M. Ralston, ex-ministre de la Défense nationale, faisait une longue mise au point en réponse au discours prononcé, la semaine précédente à la radio, par le premier ministre King sur la situation des renforts canadiens outremer. Il a défendu son point de vue bien connu: l'heure était venue de mettre en vigueur la conscription directe pour outre-mer, si on voulait fournir les renforts nécessaires à nos combattants en Europe.

Ce qui est à noter, dans cette déclaration, c'est ce que M. Ralston a dit touchant sa démission. L'ancien ministre de la Défense nationale s'est exprimé comme suit: "Par suite de l'état de choses qu'il m'a été donné de constater outre-mer et après mûre réflexion je n'avais d'autre alternative que de recommander que les conscrits fussent envoyés outremer comme renforts. Je compris que la chose était devenue nécessaire, si nous devions respecter nos engagements vis-à-vis nos forces combattantes. Ma recommandation ne fut pas acceptée; il fut également impossible d'obtenir la moindre assurance du cabinet qu'il considérait que les discours antérieurs du premier ministre engageaient le gouvernement lui-même dans cette voie. Dans les circonstances, et sur la demande expresse du premier ministre, je donnai sur le champ ma démission comme ministre de la Défense nationale."

La rumeur que M. King avait forcé le col. Ralston à démissionner, en sortant une lettre de démission que celui-ci avait fait parvenir à son chef, il y a deux ans, lors du plébiscite, semble trouver une confirmation dans les propres paroles de l'ancien ministre de la Défense nationale. La présente session va probablement éclairer ce point.

Plus grave, toutefois, est l'accusation portée par le col. Ralston, contre une bonne partie des membres du cabinet, à savoir que, lui, il n'avait pu obtenir la moindre assurance que le cabinet considérait que les discours antérieurs du premier ministre engageaient le gouvernement à recourir à la conscription directe pour outre-mer et que M. King, dans son discours à la radio, avait mal porté la situation réelle des renforts canadiens outremer.

LE PARLEMENT EST RAPPELE

Inutile de dire que la presse tory monta en épingle le discours de M. Ralston, particulièrement les points que nous avons soulignés.

Dès le lendemain, renversant sa décision précédente, M. King annonçait, à l'improviste, la convocation de la Chambre des communes pour le 22. Voici le communiqué officiel: "Après une longue séance du cabinet, cet après-midi, le premier ministre a publié la déclaration suivante: Lorsque le 16 août la Chambre des communes s'est ajournée, après avoir complété les af-

(Suite à la page sept)

Une commission chinoise ici

Avec l'arrivée à Sudbury de J.-A. Rabbitts, représentant de la Compagnie International Nickel Company, de New York, on a complété les plans pour la tournée d'inspection par les représentants de la Commission Chinoise de Ressources Naturelles. Lundi matin, ils visitèrent la Carrière de la Mine Frood. Durant l'après-midi, ils firent l'inspection des usines de Copper Cliff qu'ils complétèrent mardi matin. Après le dîner, ils se rendirent à la raffinerie. Mardi soir, les représentants chinois quittèrent la ville pour Port Colborne. Lundi soir, ils étaient les invités du Club Rotary à un banquet servi à l'hôtel Nickel Range.

L'U.C.C.F.O. se fonde à Verner

Après plus d'un an d'études sur le corporatisme et le syndicalisme agricole, les cultivateurs de Verner fondaient mardi dernier, le 7 novembre, un cercle local de l'Union Catholique des Cultivateurs Franco-Ontariens. Depuis l'automne dernier nos cultivateurs répartis en cinq équipes se réunissaient une fois par semaine pour étudier les moyens de relever et restaurer les conditions de la classe agricole et lui donner l'orientation professionnelle à laquelle elle a droit.

Mardi après-midi tous les membres étudiants des cercles avaient l'honneur d'avoir parmi eux et d'entendre les personnages si sympathiques à sa cause, M. l'abbé Ranger, aumônier général de l'U.C.C. ainsi que M. F. Poulain. Le soir, plus de 60 cultivateurs jetaient les bases de l'union en fondant un cercle de l'U.C.C.F.O., union qui repose sur un an d'études.

M. Camille Casaubon fut élu président du général cercle, aidé de MM. Alpha Miron, Denis Sylvestre, Donat Coutu, Admand Ethier, Euclide Beaudry et Aldéric St-Amour, directeurs des différents cercles parsemés dans les rangs.

Nos félicitations sincères à tous les responsables du mouvement et nos meilleurs voeux de succès et de longévité à cette nouvelle union agricole des nôtres.

Forte sentence pour parjure

En cour de Police à Sudbury, ce matin, William J. Morrison, de 56 boulevard Normandy, Toronto, s'est avoué coupable de faux serment. L'amende imposée a été de 50 dollars et les frais, avec le choix de passer six mois à l'ombre. Morrison avait signé un billet le 19 mai, affirmant qu'il avait complété le travail d'exploitation exigé par le Département sur une concession minière dans l'arrondissement Mallard. L'accusation a été portée lorsque l'inspecteur du Département Ontarien des Mines s'est aperçu que le travail n'avait pas été fait.

Il paye $1,000 d'amende

En cour du district à Sudbury, Leland B. Trottier, propriétaire de l'hôtel de Little Current a été condamné à payer une amende de mille dollars pour possession illégale de Rhum acheté au Québec. Le juge Edmond Proulx lui a donné le choix de passer trois mois en prison. L'amende fut payée.

On veut combattre la tuberculose

Les autorités de Santé de Sudbury et du district se sont réunies à l'hôtel de ville pour conférer avec le Département de Santé provincial. On a discuté le travail de prévention de la tuberculose dans le district du Nickel, et la possibilité d'établir un sanatorium pour tuberculose dans la région. Le Dr G.-C. Brink, de Toronto, directeur de la division combattant la tuberculose du Département de Santé Ontarien, a expliqué l'étendue de la tuberculose dans le district, et le besoin de cliniques. D'après le Département de Santé, le pourcentage de tuberculose dans le District du Nickel serait très élevé, le district étant en deuxième place sur le bilan.

Attention à la diphtérie!

Le Bureau de Santé de Sudbury signale une épidémie de diphtérie répandue. Jamais vue depuis 1930. Les dix cas enregistrés durant les premiers 15 jours de novembre portent à 25 le nombre de cas placardés durant les deux derniers mois. Neuf foyers, dont deux pour la fièvre scarlatine sont actuellement en quarantaine.

Pénible accident

Descendant d'un autobus à l'angle de l'avenue Wellington et du boulevard Wembley, Joseph-Ronald Arsenault, 7 ans, demeurant à 383 Boulevard Wembley, tomba sous la roue d'arrière de l'autobus qui démarrait. L'enfant est mort à l'hôpital St-Joseph vers 5 heures ce même après-midi. D'après la police de la ville, le garçonnet revenait de l'école en autobus, et était resté trop près de l'autobus qui l'a culbuté. La roue d'arrière passa sur la tête de l'enfant, causant une hémorragie cérébrale. Un chauffeur de camion de Lebel et Fils qui passait, a recueilli l'enfant et l'a vitement transporté à l'hôpital, mais le garçonnet est mort peu de temps après. Le chauffeur d'autobus, William Irvine, a été écroué par la police.

Arthur Gagnon est retrouvé

Arthur Gagnon, 27 ans, qui manquait de chez lui à Levack depuis une semaine fut retrouvé lundi après-midi, sur un radeau qu'il s'était construit sur le lac Onpanig. Les chercheurs ont bravé la glace pendant deux jours et demi, et ont endommagé trois chaloupes pour atteindre Gagnon. Ils avaient remonté la rivière 32 milles lorsqu'ils ont trouvé l'homme apparemment en bonne santé.

Bien que M. John

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

LA VOIX DES MORTS

"Le chancelier Dolfuss, encore enfant, allait se coucher dans la prairie, l'oreille collée contre le sol. Et comme sa mère, inquiète, l'interrageait: "Mais que fais-tu là?" il répondit avec un regard profond: "Mère, je voudrais entendre ce que disent les morts!"

Ce grand homme a, toute sa vie, écouté et entendu la leçon que les morts donnent aux vivants: chercher, aimer et accomplir constamment la seule volonté divine; agir et parler en considérant l'éternité sans retour égoïste sur soi, sans s'attacher aux pauvres futilités qui passent et que nous devons abandonner au dernier jour".

Nos morts nous parlent, ils nous conseillent. Eclairés par Dieu lui-même, nourris de vérités, pénétrés de sagesse et de prudence, ils sont devenus les meilleurs et les plus sûrs conseillers. Ils pèsent toutes choses non plus au poids humain, non plus même au poids du sanctuaire, mais au poids de l'éternité; ils savent, les problèmes qui nous agitent, la solution droite et juste de nos entreprises; ils prévoient l'issue. Et par leurs sages suggestions, ils nous sollicitent au bien et à l'équitable. Ah! que nous serions parfaits et que saintes seraient nos actions si nous entendions la voix de nos morts et si nous lui obéissions.

Mgr CHOQUET

Courrier de Lysette

D.— A l'âge de 16 ans, j'ai été injustement accusé d'un forfait, j'ai été acquitté, mais je porte toujours ce fardeau sur les épaules. Ai-je à crainte pour mon avenir? etc., etc. — GARÇON TRISTE.

R.— Vos parents ont raison, inutile de mettre de nouveau cette histoire à jour en poursuivant votre calomniateur d'autrefois, mais si cet être indigne recommençait ses accusations, vous avez le droit de vous défendre et de le faire taire. Ne pensez plus à cette épreuve ancienne, oubliez-la comme on oublie une douleur physique une fois guérie, guérissez-vous vous-même en luttant contre ce souvenir, distrayez-vous, faites-vous des amis, vous avez le droit de courtiser les jeunes filles aussi. Votre ennemis de jadis serait bien trop content de briser votre avenir, ne lui donnez pas cette joie. Aguérissez-vous aussi une trop grande sensibilité fait inutilement souffrir dans la vie. Mes voeux pour l'avenir, et merci de votre confiance.

D.— Voulez-vous me donner votre opinion? Ferais-je bien de m'acheter un manteau de léopard? Je suis âgée de 36 ans, je mesure cinq pieds et six pouces et je pèse 175 livres. Je choisirais un modèle ajusté, cela me conviendrait-il? — MIMI.

R.— Non, le léopard n'est pas une fourrure pour vous, il siérait mieux à une très petite taille. Choisissez plutôt une fourrure noire ou brune unie, ou rayée, à pelage ras, car le chat sauvage, par exemple, vous grossirait davantage et vous enlèverait de l'élégance. Dès qu'une femme dépasse 150 livres de poids, elle doit être très circonspecte sur le choix de ses vêtements, l'uni et le foncé l'aideront à faire oublier sa corpulence.

D.— Je lisais récemment ces quelques lignes dans un compte-rendu de mariage: "Mlle X... a attrapé le bouquet de la mariée" En quoi consiste cette petite cérémonie et quand a-t-elle lieu? — FUTUR BOUQUET.

R.— C'est une coutume très répandue chez les Anglais et qui se pratique aussi dans la population canadienne-française. Lorsque la mariée part pour son voyage de noces, elle lance son bouquet aux jeunes filles présentes, celle qui le reçoit, dit-on se mariera la première.

D.— Pour une soirée réunissant des jeunes gens et des jeunes filles, quelle toilette devrais-je porter? — MARTHE.

R.— Si cette soirée est intime, vous porterez la robe courte d'après-midi, si c'est une grande soirée, vous porterez la robe longue. Vous ne me dites ni votre âge, ni votre taille, ni votre personnalité, il m'est difficile de vous "habiller". Une petite robe simple, mais choisie dans un ton qui vous convient aura toujours du succès. La jeunesse, d'ailleurs, a tous les attraits pour elle.

D. — J'ai un manteau rouge brique, quels accessoires conviendraient le mieux? J'ai les cheveux châtains et les yeux bleus.— JEUNE FILLE EN PEINE.

R.— Le bleu marine, le brun, le beige et le brique sont des tons qui iront bien avec votre manteau. Le bleu marine est particulièrement joli et vous le porterez avec la couleur de vos yeux.

D.— Je me marierai au début du mois prochain. Mon futur mari devrait-il me donner un livre de messe que je prendrai pour la messe du mariage, ou serait-il mieux que je ne tienne rien autre chose que mon sac à main. —QUI VEUT SAVOIR.

R.— Vous pouvez bien porter votre sac à main et aussi un livre de prières; il n'y a nul inconvénient à cela. La toilette que vous décrivez me semble convenable et élégante.

LYSETTE

La Ste-Catherine

Catherine, issue d'une noble famille d'Alexandrie, naquit vers la fin du 3ième siècle. Elle se fit remarquer dès son jeune âge pas ses vertus et sa grande sagesse. A 18 ans, elle confondait les plus grands savants de son temps par la profondeur de sa science, en particulier de la philosophie et de la théologie. On rapporte aussi qu'elle était d'une extraordinaire beauté. Elle mourut très jeune vers l'an 307, vierge et martyre.

Rien dans cette vie de sainte Catherine ne laisse prévoir ses prédispositions et devenir patronne des vieilles filles.

Au Moyen-Age, elle était honorée presqu'universellement et en plus d'un pays, les jeunes filles lui vouèrent un culte particulier; à l'occasion de la fête on se livrait à des cérémonies spéciales et l'aînée des jeunes filles enrôlées dans la confrérie de sainte Catherine, allait coiffer d'un bonnet blanc la statue de la sainte. D'où est venue l'expression "coiffer sainte Catherine" que l'on applique aujourd'hui on ne sait trop pourquoi aux demoiselles qui ont atteint l'âge où l'on est plus jeune. Peut-être a-t-on choisi sainte Catherine comme patronne des vieilles filles à cause de sa grande sagesse? Les vieilles filles sont supposées être très sages... Où encore a-t-on voulu les consoler de leurs cheveux grisonnants, de leurs traits tombants, de leur visage fané par le souvenir rajeunissant de cette sainte si belle...En tout cas que les vieilles demoiselles ne s'en fassent pas, leur patronne a été choisie aussi comme patronne des philosophes.

Pour conserver de belles mains

Vos mains sont de plus en plus actives, elles tricotent roulent des bandages, conduisent des ambulances, mais elles peuvent être belles en dépit de tout. Il n'y a plus de temps, maintenant à perdre à des soins compliqués mais il est plus important que jamais de garder l'épiderme des mains et les ongles en bonne santé, tout en calculant le temps consacré à ces soins de beauté. Chaque mouvement doit compter.

D'abord, gardez l'apparence jeune et douce à vos mains, en les enduisant de crème évanescente après les lavages et les intempéries. Cela ne prend que quelques instants. Il faut penser de le faire régulièrement, après CHAQUE lavage, CHAQUE exposition au froid ou au vent.

Ensuite, voyez au bon état de santé de vos ongles, alors ils répondront vite aux soins de beauté que vous leur donnerez. Faites disparaître à jamais les fantômes du craquement et du fendillement en faisant des messages avec de l'huile pour cuticules autour des ongles, la faisant pénétrer profondément dans la peau. Des messages réguliers rendront vos ongles souples, il vous sera alors possible d'avoir de beaux ongles longs, bien en forme.

Afin que le manicure dure plus longtemps, appliquez le vernis-base en premier, ensuite, deux couches de vernis longue durée. Choisissez une teinte claire, rose-pâle comme "Cèdre" ou "Camée", couleurs qui se portent indifféremment le jour et le soir avec tout et pendant des semaines. En guise de protection contre les chocs qui abîmeraient votre manicure, couvrez le vernis d'un fini incolore séchant instantanément. Voilà des règles bien simples à suivre et votre manicure durera ainsi une semaine de plus.

Donnez à vos mains ces soins rapides et nécessaires. Que vos ongles ne soient pas trop voyants, ce n'est plus de mise. Mais les mains les plus actives savent encore être belles, en dépit de tout.

Les gagnants des râfles au bazar

$50.00, Bon de la Victoire, gagné par le Rév. P. Nadeau, no. 4741; $75.00, Guitare, Mme Roméo Hébert, no 1720; $35.00, tour de cou en renard, Mme Edouard Laurin, de Azilda, no 4929; $10.00, Couvre-lit, Mme Oscar Leclair, no 5636; ½ tonne de charbon, Rév. P. Gamache, s.j., no 491; $6.00, Permanente chez Leblanc, Mme P.-E. Lachance, no 2243; $6.00, Permanente chez Raymond Beauty Salon, Mme Jos. Gratton, no 6129; $5.00, Permanente chez Lanthier, Mlle Aline Prévost, no 2340; $5.00, Permanente chez Mayer, Mme Florcani, de Coniston, no 4806; $5.00, lampe électrique, Mme C. Fraser, no 5252; 2 poulets Bantam, M. J. Paquette, no 134; table à café, Mme A. St-Marseille, no 245; gâteau de Noël, J. Lafortune, no 4120; Poupée, Rév. Père Legault s.j., no 490; Couvre-lit, Mlle Guimond, no 206; Chien en laine, Mlle C. Groulx, 158 rue Elm; Poupée, Omer Lalonde; Cabinet fait de rouleaux, Mme J.-B. Ducharme, no 122; Coussin, Mme M. Gravelle; Papiers aux fruits, Mme E. Methot, no 2978; Nombre de fèves dans le flacon, 1800, M. Arthur Albert; Couverture de laine, Mlle J. Grignon; Frileuse, Mme A. Michaud, 116 St-Anne's Lane; Peinture, Mme A. Perras; Tricot, Mme M. Coudreault.

ESPOIR

Le sommeil languissant à l'heure qui se traîne,
Attache les regrets des beaux jours envolés;
Mais dans l'ombre des nuits, une lueur lointaine
Apparaît et reluit pour les coeurs désolés.

Matins ensoleillés, vous soulevez la brise
Quand partout dans les champs la nature sourit.
L'âme, veillant toujours, soupçonne la traîtrise—
L'artifice trompeur de leurres se nourrit.

Si par hasard la joie en nos âmes déborde,
Vite le coeur s'émeut - - le sort à sa rançon...
Pourquoi tant de frayeur si gaiement l'on aborde?
Le Ciel guide nos pas, éclaire l'horizon.

Dans le calme du soir s'adoucit la lumière
Et la trêve aux soucis, berceuse, nous endort.
Secouons la torpeur et dans une prière,
Supplions le Très-Haut de conjurer le sort.

Quand par malheur, hélas! un être aimé nous laisse
Le coeur saigne. Pleurons et prions en aimant.
Et cet autre, là-bas, que la victoire presse?
Pour son retour prochain, prions en espérant.

J.-Ulric DUMONT

Divers apprêts avec les fèves

Ce serait un peu osé de la part de qui que ce soit de vouloir enseigner à nos bonnes fermières canadiennes-françaises la manière de faire des fèves au lard. Les petites fèves blanches canadiennes se prêtent admirablement à cette sorte de plat et nos femmes en ont tiré tous les avantages possibles.

Beaucoup ignorent cependant que les fèves peuvent aussi servir pour d'autres plats. On peut les ajouter à une salade, en faire une soupe, un mets en casserole, etc.

Les fèves au lard, non seulement peuvent être servies fumantes, tout odorantes du four, mais froides, écrasées avec une sauce-tomate ou un peu de beurre de pistache et servies en sandwiches.

Les techniciennes en science ménagère de la Section des Consommateurs, au ministère fédéral de l'Agriculture, connaissant la valeur alimentaire des fèves, ont expérimenté certaines recettes nouvelles que nous vous suggérons aujourd'hui.

Fèves blanches au bacon
1½ tasse de fèves blanches
⅓ de tasse d'oignons hachés
1½ c. à thé de sel
1 tasse de céleri
2 c. à tb. de piment vert haché
1 tasse de pulpe de tomates
¼ tasse de jus de tomate
¼ tasse de mélasse
½ tasse d'eau
1 c. à thé de moutarde sèche
2 c. à tb. de beurre fondu
½ c. à thé de poivre bacon

Nettoyer les fèves et les laisser tremper dans l'eau froide pendant huit heures ou toute la nuit. Egoutter. Couvrir d'eau bouillante et ajouter les oignons hachés. Laisser mijoter pendant environ 2 heures. Ajouter le sel durant les dix dernières minutes de cuisson. Enlever l'eau et ajouter le reste des ingrédients. Déposer dans un plat graissé, couvrir de tranches de bacon et cuire à four modéré (350°F) pendant environ une demi-heure. Servira six personnes.

Salade de fèves et de carottes
1½ tasse de fèves blanches bouillies
sel et poivre au goût
un peu de jus d'oignon ou de sel d'oignon si désiré
1½ tasse de carottes en lanquettes
1½ tasse de pommes non pelées, coupées en cubes
3 c. à tb. de mayonnaise ou de préparation à salade.

Déposer tous les ingrédients sur des feuilles de laitue fraîche. Servira six personnes.

Fèves royales
1 tasse de fèves blanches
8 tasses d'eau froide
½ c. à thé de sel
3 c. à tb. de gras doux
3 c. à tb. de farine
1 tasse de lait
2 c. à tb. d'oignon haché
½ tasse de fromage râpé
1 oeuf
2 tasses de chapelure
1 c. à b. de persil haché (facultatif)

Nettoyer les fèves et les laisser tremper toute la nuit. Egoutter Laisser mijoter dans l'eau bouillante salée pendant environ deux heures. Egoutter de nouveau et écraser. Incorporer la farine au gras fondu. Ajouter le lait graduellement et laisser cuire en sauce, brassant continuellement. Ajouter l'oignon, un peu de fromage, le jaune d'oeuf battu, la chapelure, le persil et les fèves. Incorporer le blanc d'oeuf battu en neige. Verser dans une casserole graissée. Saupoudrer avec le reste du fromage. Déposer dans un plat d'eau chaude et pocher au four à 350°F. pendant 30 minutes. Pour six personnes.

Fèves et fromage en casserole
1 tasse de fèves blanches
1 petite carotte
1 petit oignon
3 c. à tb. de gras
3 c. à tb. de farine
2 tasses de lait
sel et poivre au goût
¾ de tasse de fromage râpé

Nettoyer les fèves et laisser tremper toute la nuit. Egoutter. Couvrir d'eau bouillante et cuire pendant deux heures. Trancher carotte et oignon. Faire une sauce avec la farine, le gras et le lait. Assaisonner et ajouter le fromage râpé. Déposer les fèves et les légumes en couches alternatives dans une casserole graissée. Arroser avec la sauce et saupoudrer d'un peu de fromage râpé et de chapelure. Cuire à four modéré (350°F.) pendant environ 45 minutes. Des restes de légumes cuits peuvent être utilisés. La durée de cuisson sera alors de 15 à 20 minutes seulement. Pour six personnes.

Petits conseils

Pour parfumer une chambre

Pour donner un parfum frais à une chambre, mélangez en parties égales: essence de thym et essence de lavande. Vous mettrez quelques gouttes de ce mélange dans l'eau employée au nettoyage des placards, boiseries et autres objets. Laisser sécher sans essuyer.

POUR LE BAIN

Ne jetez pas les restes de savon de toilette. Avec une vieille serviette, faites un petit sac de la grandeur de la main, enfouissez-y les miettes de savon et servez-vous-en comme petite débarbouillette quand vous prendrez votre bain. Rincez-la, laissez sécher ensuite et vous la retrouverez la prochaine fois.

BAPTEME ANGLAIS

En Angleterre, les noms de famille peuvent servir à prénommer les enfants. Un parrain, à qui le ministre demandait quels prénoms il désirait donner à son filleul, répondit donc le plus tranquillement du monde:

—Kitchener, Jellicoe, Douglas, Haig, Lloyd, George.

—Bien! fit le ministre, mais se tournant vers son bedeau, il ajouta: "Un peu plus d'eau bénite, John, s'il vous plaît!"

Si nous mettons un enfant dans une école catholique, c'est afin de lui donner quelque chose de plus qu'un symbole d'"éducation chrétienne"; c'est pour lui apprendre le sens de la vie, et sa religion magnifique, et sa vraie destinée; c'est pour mettre en lui une âme, un coeur. — Abbé Bergey.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-9700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 23 NOVEMBRE 1944

La conscription

Tous nos partis politiques, le Bloc Populaire excepté, sont en faveur de la conscription pour outre-mer.

La crise actuelle ne provient que de ce fait-ci: Les conservateurs, la Canadian Legion, Créditistes, d'autres aussi dans les partis libéral et C.C.F. veulent que les conscrits soient immédiatement envoyés en Angleterre car le besoin est urgent. Par contre, l'autre côté prétend que la nécessité n'est pas immédiate et qu'on peut encore attendre. A remarquer que M. King et les siens s'accordent avec les conservateurs pour dire que en cas de nécessité il faut envoyer les conscrits l'autre côté; de plus, M. King en a le droit depuis le plébiscite.

Qu'est-ce qui fait dire aux libéraux que le besoin n'est pas urgent: c'est qu'il y a une élection qui s'en vient et le parti libéral veut encore avoir le support du Québec et des Canadiens-français en se faisant passer pour anti-conscriptioniste une fois de plus. Une fois élu, il dira tout-à-coup: "Il y a nécessité maintenant d'envoyer les conscrits", et ces derniers partiront. Le parti libéral aura encore quatre ou cinq années pour se préparer d'autres moyens de se faire réélire. Ne nous laissons donc pas tromper une fois de plus. M. King nous a tellement trompés qu'on ne doit plus avoir confiance en lui. En votant libéral, on vote pour la conscription. Ceci est vrai dans tout le pays comme c'est vrai dans le Nipissing, comme c'est vrai dans le Québec.

Ecoutons Léopold Richer, homme intègre et patriote ardent, dont la compétence sur ce problème est reconnue partout:

"Qu'on le sache bien. Il est de notre devoir d'avertir la population de la manoeuvre qui se dessine et lui dire qu'en se prononçant en faveur des candidats du parti libéral, elle ne votera pas pour des anticonscriptionnistes, mais pour des conscriptionnistes qui attendent leur heure. Dans le cabinet King, il n'y a plus de place pour des anticonscriptionnistes. M. J.-P.-A Cardin l'a bien vu: il a démissionné. Les libéraux sont en faveur de la conscription pour outre-mer. Ils diffèrent d'opinion avec les conservateurs que sur le moment de s'autoriser de l'article 3 de la loi de mobilisation pour envoyer de force nos conscrits outre-mer. Des journaux libéraux de langue anglaise le disent en toutes lettres.

Que la population de la province de Québec ne se laisse pas tromper une fois de plus. Qu'elle appuie de toutes ses forces un parti qui, comme le Bloc Populaire Canadien, est opposé à la conscription pour outre-mer, en principe et en pratique. C'est encore le meilleur moyen de se prémunir contre les tromperies du parti libéral".

Sachons donc mettre ces vérités en vedette partout. C'est un devoir pour tout canadien-français qui a le coeur à la bonne place et qui n'est pas prêt à se faire emplir de nouveau et payer inutilement de son sang, du sang de ses parents, des ses enfants, sa naïveté, sa partisannerie et son ignorance.

Camille LEMIEUX

A malin, malin et demi.

Dans une des provinces de l'Ouest, la loi scolaire, en plus d'interdire l'enseignement de la religion et de la langue, s'en prend bêtement à la présence des crucifix dans les classes et au port du costume religieux chez les soeurs.

Dans le cas de l'enseignement, il y a atteinte aux droits naturels des enfants. Dans celui du crucifix et du costume religieux, il y a tout simplement une manifestation de stupidité qui ne mérite même pas qu'on s'irrite. Faire ressortir le ridicule d'une telle mesure suffit.

C'est sans doute ainsi que l'a compris cette brave petite religieuse canadienne-française qui a récemment infligé une cinglante leçon à un inspecteur d'école canadien-anglais.

En effet, celui-ci se présente dans la classe de la religieuse et y aperçoit le crucifix installé à la place d'honneur. Il le décroche et le jette à terre dans un geste de mépris, devant toute la classe stupéfiée. La religieuse avait prévu cette scène: elle ouvre le tiroir de son pupitre et en sort une de ces grandes pancartes de publicité distribuées à foison à travers tout le pays à l'occasion des divers emprunts de la victoire.

L'affiche représentait tout simplement un officier allemand qui, dans une école européenne, enlève le crucifix, conformément aux ordres d'Hitler. Au- dessous, la légende: "Voulez-vous que la même chose se répète au Canada?" ou du moins une phrase dans le même sens.

L'inspecteur, paraît-il, tourna les talons.

Cette anecdote est authentique et pourrait être précisée de façon très nette. Mais, à la demande de celui qui nous l'a racontée, il vaut mieux, semble-t-il, ne pas trop l'"encadrer"!

(*L'Action Catholique*)

G.-H. D.

La Caisse populaire

Le fondateur au Canada des Caisses populaires, M. Alphonse Desjardins, avait un but nettement déterminé lorsqu'il lança son projet: le relèvement économique de la classe laborieuse canadienne-française. Et ce relèvement il le percevait par des moyens bien précis: une caisse d'épargne et de crédit, adaptée à nos traditions et tout particulièrement à nos cadres paroissiaux. Après une expérience de quelques années, satisfait des résultats, M. Desjardins exposa dans deux brochures de l'Ecole Sociale Populaire son plan et les conditions essentielles qui lui permettraient de donner les fruits qu'il en attendait.

Cette étude précieuse est épuisée depuis longtemps. Pour répondre à une demande croissante, l'Ecole Sociale Populaire vient de la rééditer en une brochure de 64 pages, avec un avant-propos du directeur gérant de la Fédération des Caisses populaires Desjardins, le sénateur Cyrille Vaillancourt. Cette brochure se vent 25 sous au secrétariat de l'E.S.P., 1961 rue Rachel est, Montréal.

Observons la fête de l'Immaculée-Conception.

La Ligue du Dimanche se permet de rappeler à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception combien il importe d'observer strictement nos fêtes d'obligation. Outre le devoir qui nous est imposé par l'Eglise et dont seules des circonstances de force majeure peuvent nous exempter, il y a aussi la mauvaise édification, le péché de scandale qu'il nous faut éviter. Les protestants qui vivent au milieu de nous savent l'obligation que nous impose notre religion ces jours-là. De nous voir fréquenter leurs magasins, en violation de nos lois ecclésiastiques, ne peut guère les édifier sur la valeur de notre catholicisme. Et au lieu de les attirer alors vers la vérité nous les en éloignons. Que de conversions ont pu être ainsi compromises! Lourde responsabilité à laquelle on ne songe pas la plupart du temps, mais qui existe quand même. L'exemple est un puissant moyen d'apostolat et c'est d'abord en vivant intégralement notre foi que nous conquerrons les âmes.

La Ligue du Dimanche.

L'Espagne est-elle fasciste?

Un des éducateurs les plus en vue des Etats-Unis, le docteur Thomas Walsh, de Manhattanville, vient de répondre à l'accusation de fascisme portée contre l'Espagne: "Cette accusation de fascisme portée contre l'Espagne, dit-il, est jetée de nos jours sans discernement contre tous ceux qui s'opposent au communisme ou encourent pour quelque raison la haine de ses adeptes. C'est ainsi que la presse soviétique officielle l'a lancée contre le Pape lui-même. Dans ce cas l'expression commence à prendre plutôt la forme d'un compliment pour tout catholique accusé des mêmes tendances que le Pape. Si c'est cela être fasciste, vraiment, nous en sommes!

Mais l'essence du fascisme si je comprends bien la signification du mot c'est la glorification de l'Etat aux dépens des droits de Dieu et de la personne humaine; c'est la théorie que les hommes existent pour le bien de l'Etat et non l'Etat pour le bien des hommes, comme l'enseigne l'Eglise catholique. Staline par exemple est le plus beau type de fasciste qui se puisse rencontrer.

Ces explications données, je n'hésite pas à dire que je méprise l'idéologie fasciste comme je méprise l'idéologie communiste et tout autre doctrine antichrétienne. Mais je ne crois pas un moment que l'Espagne soit sous un régime fasciste. Je sais que le général Franco a souvent proclamé que son gouvernement reconnaissait l'autorité suprême de Dieu et de son Eglise.

Il a d'ailleurs reçu les félicitations publiques du Souverain Pontife. On se rappelle celles de Pie XII en 1939 à propos de la "victoire catholique de l'Espagne". Mais il en est de plus récentes. En avril 1943, à l'embassadeur espagnol qu'il recevait au Vatican, le Pape disait: "Nous avons vu le Christ rentrer en triomphateur dans vos écoles et l'Eglise sortir des ruines fumantes de la guerre pour infuser l'esprit catholique dans vos lois, vos institutions et toutes les manifestations de votre vie nationale. Nous avons vu Dieu présent une fois de plus dans votre histoire."

Et c'est pour cela, conclut le docteur Walsh, à cause de son catholicisme vivant que l'Espagne est en butte actuellement à une telle haine."

E. S. P.

Rien n'est plus vrai que le beau, rien n'est vrai ans beauté.—*Alfred de Musset.*

M. le chanoine

(suite de la première page)

à notre auditoire. Votre nom est sur toutes les lèvres. La plupart, sinon tout, ont lu votre biographie dans la collection "Nos maîtres de l'Heure".

Tout le monde sait que vous êtes un historien de réputation mondiale, un conférencier invité dans tous les milieux canadiens, un poète qui a composé une délicieuse chanson des Erables verts . . , un écrivain extraordinaire dont les livres sont dévorés par une jeunesse avide de directives, d'horizon nouveaux, de fierté nationale. J'aurais mauvaise grâce à vous présenter un chef si connu. Plutôt, je présenterai à notre conférencier notre auditoire sympathique.

Au premier rang, les chefs spirituels du Nouvel-Ontario; entre autres Mgr Côté, le R. P. Coré, puis le R. P. recteur du Collège, les Rev. Soeurs Grises de la Croix; les membres de la Société Historique du Nouvel-Ontario; les représentants de l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario; de la Société St-Jean-Baptiste; du Cercle Jacques-Cartier des institutrices et instituteurs; du Club St-Louis; de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises; de l'Association des Anciens; des jeunes Laurentiens et jeunes Laurentiennes; de tous les élèves du Collège, (ils sont 320); de l'A.C.J.C. du Collège qui a bien voulu fournir une somme rondelette pour contribuer à vous offrir un cadeau; et toute cette foule extrêmement sympathique de jeunes et de tous les âges.

Voilà un auditoire avide de vous entendre. Votre présence électrise cette foule, de même que votre nom qui symbolise la fierté nationale.

Venez, vous qu'on appelle avec raison le maître de la jeunesse, le chef, venez nous diriger, Monsieur le chanoine Lionel Groulx.

M. LE CHANOINE GROULX

M. le chanoine Groulx, aimable et modeste, répondit à la présentation et aborda son sujet. L'une après l'autre, il dit nos raisons d'espérer en l'avenir: notre histoire, notre énergie passée, nos valeurs présentes qui augurent pour le futur.

En passant l'autre jour dans votre pays de Sudbury, dit-il, d'ici à Fort-William, je remarquai ces groupes de maisonnettes de cantonniers, semées le long de la voie, perdues dans la solitude. Sur des perrons, les enfants, pour qui le seul événement de la journée est le passage du train, et qui saluent de la main ces images fugitives de la civilisation. C'est un sentiment analogue au leur, je suppose, que vous éprouvez lorsque, de temps en temps, le passage d'un homme ou un événement quelconque vous rappellent la vieille province de Québec. Persistance de la pensée et du souvenir français partout où sont établis des groupes de français du Québec.

Il y a treize ans, j'avais raconté à l'Institut et à la Sorbonne de Paris, devant un auditoire d'étudiants et de professeurs, l'histoire glorieuse de vos luttes scolaires ontariennes, quand un homme m'arriva, les larmes aux yeux, et me dit: 'M. l'abbé, vous me voyez les yeux pleins d'eau; vous ne savez combien je suis ému d'apprendre l'entêtement d'une poignée de Français, isolés en Amérique du Nord ,à garder leur langue, à défendre leurs écoles françaises". C'était Emile Baumann, le grand romancier catholique.

Les raisons d'espérer en l'avenir pour nous sont nombreuses. La première, c'est l'exemple de nos ancêtres. En 1764, l'Angleterre dévoilait pour la première fois ses intentions assimilatrices. Tout était attaqué, droits, langue, foi. Voyez-vous la situation d'un petit peuple de 65,000 âmes, à peine 10,000 familles, sans espoir du côté de la France ,non pas décapitées socialement, comme on l'a dit, mais sans chefs reconnus, sans habitude des mouvements d'ensemble, appauvris, ruinés par une guerre impitoyable? et ils ne devaient pas manquer, comme ils ne manquent pas encore aujourd'hui dans tous les milieux, ceux qu'on appelle les "A quoi bon" Il était si facile de se laisser couler. Une, deux générations et c'en était fini de cette bataille inutile, insensée.

Cependant, la résistance s'organise sur tous les fronts: langue, droits, foi, égalité juridique et politique. La preuve en est laissée dans les documents de cette époque et dans les mémoires. La détermination de nos ancêtres est telle qu'ils menacent même de s'expatrier: "Nous quitterons le pays, disent-ils, nous irons gratter la terre n'importe où plutôt que de nous soumettre à la pratique qu'on nous propose". Voilà ce que c'est qu'un peuple énergique. En ces années-là, les Canadiens français ont fixé l'attitude qui devait rester la leur. Pour le plus grand embarras des défaitistes de tous les temps, cette poignée d'hommes a décidé que nous resterions français.

Pourquoi cette attitude? Je vous avoue que je l'ai cherché moi-même. S'ils ont résolu de ne pas capituler et de défendre leur âme comme une chose qui ne se vend pas, il leur a fallu des motifs, et des motifs proportionnés au coût de l'effort, du sacrifice qu'ils allaient payer. J'ai cherché dans les documents, j'ai lu leurs mémoires, j'ai essayé de découvrir entre les lignes. Ces motifs, ils ne nous les ont pas dits clairement. Mais, tout de même, il y a une chose qu'... j'en suis sûr, les a poussés, et cette chose, c'est leur fierté d'être français. Ils étaient nés de la plus grande nation du monde, la France. Elle avait subi des revers militaires mais à la même époque sa langue et sa littérature possédaient un rayonnement merveilleux dans tous les pays de l'Europe. La suprême élégance dans les cours est de parler français.

Sans doute, je vois par l'histoire que ces motifs ne les ont pas fortement impressionnés. Il y en a d'autres ,des motifs très terre à terre, qui ont été plus puissants. Il a des choses auxquelles on ne renonce pas sans se diminuer. On ne renie pas ses parents parce qu'ils sont pauvres. Il peut n'y avoir pas de raisons bien nettes de sa conduite, mais il sent qu'il s'abaisserait par cette trahison. Pour être de l'ordre sentimental, ces motifs obscurs n'en sont pas moins d'une grande force passionnelle. Ce sentiment vague qu'avaient nos ancêtres de leurs devoirs était une conviction latente plus ou moins réfléchie que certaines résistances, certaines fidélités à soi-même portent en elles un gain moral considérable. Cela se raisonne moins qu'on ne le sent, mais cela existe. C'est un peu de la joie, de la fierté de l'homme qui ne trahit ni ses principes ni sa conscience.

Ils avaient compris, au moins vaguement, ce que c'est que d'être français et catholique, et qu'ils renonceraient, en effaçant ces caractères, à une richesse spirituelle d'une valeur incalculable. Et en échange de quoi?

Les raisons d'être fiers ne nous ont pas manqué depuis 1760. Pourquoi n'aurions-nous pas la même attitude aujourd'hui? Oui, nous avons les mêmes motifs, les mêmes raisons.

Motifs de fierté. Je me rappelle qu'à mon premier passage à Sudbury en 1929, en route vers l'Ouest, j'étais descendu du train pour prendre l'air. Sur le quai, je rencontrai un employé de la gare à qui je m'adressai en français. Il me répondit dans la même langue. Je lui dis alors: "Vous parlez français? Est-ce que, autour de vous, on ne parle pas l'anglais? Pourquoi vous attachez-vous à votre langue?" Il était embarrassé et me regardait dans les yeux. Enfin, il me répondit: "Parce que ça travaille le coeur". Qu'est-ce donc qui lui travaillait le coeur?

Nous avons des motifs qui nous travaillent le coeur. Nous avons d'abord une histoire unique au monde, (je ne dis pas un manuel unique) depuis 1760. Je disais au P. Delos, il y a deux ou trois ans: "Moi, j'ai la faiblesse d'être fier de nos grandeurs passées et de ce que nous avons fait depuis 1760". Et je lui fis le récit de nos luttes. Enfin, je lui posai cette question: "Connaissez-vous beaucoup de petits peuples qui ont fait la même chose?" Il me répondit: "Votre histoire est une épopée".

Elle est unique au monde et nous avons eu l'occasion, en ces derniers temps, de nous en rendre compte. Les peuples latins qui vivent dans leur grand étonnement en arrivant ici? Ce n'est pas l'ensemble du Canada qui les étonne; c'est de découvrir dans un coin de l'Amérique du Nord, perdu parmi 130 millions d'étrangers, un petit peuple de 3 millions qui a gardé sa religion et sa culture française.

Mais j'ai eu d'autres occasions de constater la surprise des étrangers devant cette histoire et ce peuple. Un jour, je fus invité à faire une causerie à un dîner chez les Publicistes chrétiens, à Paris. René Bazin, président de l'Association, m'avait demandé de parler une demi-heure. J'avais déjà constaté que les Français nous ignoraient, mais quand on pouvait tenir un Français et lui servir en bloc nos trois cents ans d'histoire, c'était autre chose. Je fis donc devant ces écrivains un tableau aussi ramassé que possible de notre histoire. L'émotion d'Emile Baumann, je l'ai lue dans les yeux de tous ces Français. Une des plus grandes émotions de ma vie fut de les voir ne sachant comment me témoigner leur gratitude pour cette page oubliée d'histoire française que je venais de leur révéler. Henry Bordeaux et les Français nous le disaient en 1934, à Gaspé: "Votre histoire est extrêmement émouvante... Et il semble que vous ne le sachiez pas".

(*suite à la page six*)

Chronique collégiale

Bonjour lecteurs! La chronique du collège vous revient, grâce à la bienveillance du rédacteur de l'Ami du Peuple, qui veut bien nous faire la faveur de la publier. Nous vous présentons donc les nouvelles estimées comme les plus importantes.

Lundi le 13, au grand bonheur de tous le chanoine Lionel Groulx visitait le collège. Escorté des Pères de la maison, il vint en récréation, adresser la parole aux élèves. Il parla brièvement vu la conférence qu'il devait prononcer le soir, et aussi une fatigue assez grande. Le soir, il adressa la parole à un auditoire nombreux à la salle Ste-Anne. Il fit un petit retour sur notre histoire, nous exposa les luttes de nos ancêtres, et nous exhorta à la confiance et à l'espoir pour l'avenir.

Ce même soir, la salle de récréation du collège retentissait des cris du "bingo"...liqueurs douces ...pommes "gratte-sus", chiens-chauds..." En effet, une foule considérable s'y était installée pour le dernier bingo de la série annoncé. Le "Jack Pot" ce soir-là, trouva enfin un "gîte", à son grand contentement et sans doute aussi à la satisfaction de son "hôte".

Mardi après-midi, tels les eaux d'un fleuve longtemps contenues, et enfin libérées, qui s'élancent, sur leur cours interrompu, ainsi les collégiens s'engouffrent dans le Capitol pour voir dérouler devant eux la vue "The White Cliffs of Dover". En général, la vue était bonne, mais, au dire de quelques-uns, il y avait des longueurs et des larmes un peu trop...abondantes. En somme, tous furent satisfaits.

Mercredi, grandes nouvelles. Les Humanistes, publiaient le premier numéro de leur journal de classe qui s'intitule "Mines". Nous y trouvons "Editorial, Littérature, Fantaisies, Sport, Mots d'esprit, etc..." Au dire de tous il est fort intéressant, et nous les encourageons à continuer. Le vif succès obtenu par nos amis de Belles-Lettres provoqua chez un de mes compagnons un regret tardif. "Dommage dit-il, que nous n'ayons pas eu cette bonne idée en Belles-Lettres. C'eût été intéressant; et sans doute, que, aidés du P. Waddell, nous aurions pu satisfaire les lecteurs les plus...exigeants." Puis se tournant vers moi, il m'adressa les paroles suivantes. "En parlant de journal, la chronique que tu écris dans l'Ami du Peuple, tu pourrais mieux la rédiger...sans te forcer."

Tous plein de mes souvenirs des Belles-Lettres, je lui récitai en guise de justification, "le Meunier, son fils et l'âne" par Jean de La Fontaine.

Samedi après-midi, à 4 heures et demie, Variété-Collège donnait son deuxième programme à la radio. Le menu qu'on nous servit comprenait une déclamation, un morceau de piano un "sketch" ("La ficelle"), adaptation du conte de Maupassant) et les nouvelles, le tout assaisonné de chant et de bonnes farces. Félicitations aux "cuisiniers".

ENTREFILETS

On apprend la mort accidentelle du père de François Ross élève de Belles-Lettres, et le trépas du père du Major Bertrand (aumônier sénior du district no 10, Winnipeg) ancien préfet de discipline au collège. Nos sympathies s'adressent aux deux familles éprouvées.

Il paraît que Raymond Tremblay a reçu un recueil de musique de Mozart. Pénétré de joie, notre ami, dans un transport d'allégresse, aurait levé les bras au ciel, et failli crever un oeil de notre petit Germain qui était tout près. La victime s'en serait tiré sans trop de dommages, si ce n'est l'aplatissement de la glande lacrimale et des fibres de la zonule.

Nous avons reçu aujourd'hui des nouvelles d'un ancien confrère Yvain Néron (1938-40). Après un séjour en Angleterre, en France et en Belgique, il se trouve actuellement en Hollande avec le premier bataillon des Black Watch. "Je suis toujours assez chanceux, dit-il malgré le dur labeur que nous avons et toujours être entre la vie et la mort. Jusqu'à présent je n'ai subi aucune blessure et j'espère continuer de même. Tu dois savoir d'après les journaux que la bataille en Hollande n'est pas très douce mais nos braves Canadiens passent partout...Mes meilleurs souhaits de bonne chance et succès à tous les amis pour moi ...J'aimerais avoir l'occasion de les voir à mon retour au Canada si j'ai la chance d'y retourner".

Voici jusqu'à la minute près, les nouvelles que nous avons pu glaner cette semaine. Nous reviendrons la semaine prochaine vous servir un autre plat...

Henri Lemieux.

Examen médical de vos enfants

"Combien d'élèves manquent chaque année plusieurs jours de classe parce qu'ils ont des maux de gorge fréquents causés par des amygdales infectées. Combien d'autres seraient moins susceptibles de faire des rhumes à répétition si on leur avait enlevé les végétations adénoïdes. Très nombreux sont aussi les élèves qui n'apportent pas à leur classe toute l'attention nécessaire parce que distraits par un mal de dents, épuisés par des travaux ou des jeux qui dépassent leur résistance affaiblie par la maladie ou par une alimentation, abondante peut-être, mais pas suffisamment variée. Tous ces enfants, vous pouvez les épargner à votre enfant et en même temps vous éviter beaucoup d'inconvénients." Voilà ce que vient de déclarer le docteur Louis-René Vézina, directeur de la division des hôpitaux pour maladies mentales, en lançant un appel aux parents des écoliers et en leur conseillant de faire subir à leurs enfants un examen médical périodique.

"Les classes sont maintenant commencées, continua-t-il. Vous avez peut-être ignoré ou négligé de suivre les conseils relatifs à l'examen médical préscolaire. Dans ce cas, tâchez de reprendre le temps perdu et, dès que vous le pourrez, faites examiner l'enfant qui vient de commencer ses études.

"Si un examen a été fait trop récemment pour vous permettre de faire traiter l'enfant, votre médecin vous dira si tel traitement peut être retardé jusqu'aux vacances prochaines ou s'il doit se faire dès maintenant, même au prix de quelques jours d'absence de la classe.

"Et décidez, une fois pour toutes, qu'à l'avenir pas un de vos enfants ne commencera ses études sans que vous ayez tout fait pour lui assurer dès le début une parfaite santé.

"Votre médecin de famille est celui que nous vous recommandons de consulter pour faire cet examen médical préscolaire. Il a sans doute déjà soigné votre enfant et pourrait de ce fait être plus en mesure de dépister chez lui certaine maladie.

"Cependant, dans les villes de quelque importance, le Bureau de Santé met à la disposition du public des cliniques gratuites où peuvent être examinés les enfants d'âge préscolaire. Dans les comtés organisés en Unité sanitaire, de semblables cliniques sont aussi à la disposition des gens moins fortunés. Les cliniques de puériculture sont parfois utilisées à cette fin de sorte que toutes les facilités possibles sont mises à votre disposition pour vous permettre de veiller attentivement sur la santé de vos enfants."

Blessure grave à un soldat

Le fusilier G.-J. Murray, blessé dans la bataille de l'estuaire SHELDE, a été frappé par un éclat d'obus. Les blessures ont nécessité une amputation de la jambe droite au-dessus du genou. La jambe gauche est également mutilée.

Hanmer

Dimanche soir le 19 novembre, à huit heures précises les élèves de l'école St-Jacques, de Hanmer, présenteront une soirée récréative en l'honneur du 54e anniversaire de naissance; à tous la plus cordiale bienvenue.

M. et Mme Honorio Harrisson (née Léonne Pharand) ont le bonheur d'annoncer la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Lysette. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Harrison, de Sudbury; porteuse, Mlle Ramona Pharand.

M. Arthur Pharand nous quittait le 14 novembre pour se rendre à Toronto où il devra subir un examen médical pour l'armée active.

Le soldat Léopold Proulx, de Halifax, passait la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Henri Proulx.

La réputation est la seconde vie de l'homme. —Bossuet.

Vraiment...

A manger avec leurs doigts, les confrères atteignent déjà, depuis le congrès de cet été à une virtuosité incomparable. On l'a bien vu encore, l'autre samedi soir, au barbecue de la rue St-Hubert, où les poulets entiers se volatilisaient littéralement aux mains prestes des invités de Ron et de Colin. Et à travers ça, des lampées qui auraient confondu Gargantua lui-même. Une heure à cette allure de roombos et le squelettes faisaient montagne déjà sur la table de dissection. Et pourtant il paraît qu'un d'entre ces opérateurs, Gérard, pour l'appeler par son nom, est resté sur son appétit... *Si non e vero...*

• •

Parlons d'inflation! La Grèce, au moment de l'entrée des Alliés, avait vu sa drachme, valant ordinairement deux tiers de sou, si dévaluée qu'on ne se baissait même pas pour la ramasser dans la rue où le vent la soulevait comme du vulgaire confetti. Un dollar américain achetait cent million de drachmes! La France a été de beaucoup plus chanceuse puisque, la semaine dernière encore, le dollar canadien valait 316 francs.

• •

C'est à qui construira plus gros. Le navire américain "Iowa", de 45,000 tonnes, peut filer 45 m. p. m., possède une armure épaisse de 18 pouces, 158 canons (de 16 pouces à 20 mm.) qui requièrent, pour être manoeuvrés, 1,500 des 2,500 hommes d'équipages. Dans les airs, les E.-U. sont à préparer leurs paquebots volants qui traverseront 108 passagers en Europe au coût modique de $125 par tête.

• •

Il convient de ne pas s'apitoyer outre mesure sur le cas des collaborationnistes français que les tribunaux spéciaux condamnent rondement, comme ce Suarez qui invitait ouvertement ses lecteurs dans "Aujourd'hui", à moucharder contre les membres de la Résistance, à trahir les patriotes de la F.F.I. La même sévérité est de mise encore pour les Miliciens du dégoûtant Darnand, tourmenteur des gars du Maquis. Jusqu'à l'actrice Dita Parlo, bien connue du public québecois, qui est au nombre des suspectes. Mais son cas n'intriguera personne puisque la Parlo, tout jolie qu'elle soit, est une Allemande pure laine qui "collaborait", comme le faisait la Brigitte Helm, dans le champ du ciné français, aussi une Nazie.

• •

Il est bien possible que les formidables dépenses de guerre du gouvernement canadien aient créé, en faisant circuler tant d'argent, une prospérité factice de nature à dorer, aux yeux de maints observateurs, la pilule du contrôle d'Etat, de l'enrégimentation socialiste. La paternatilisme gouvernemental voudra en profiter pour s'attribuer des qualités qu'il est loin d'avoir et cela ne facilitera pas précisement la tâche, dans l'après-guerre, de débarrasser notre économique de tous ces contrôles de guerre qui, autrement, nous encocconneraient. An semble oublier en trop de milieux, que le pays a dû emprunter cet argent qu'il dépense, porter la dette nationale à un plafond qui ne saurait être élastique à l'infini, et il faudra remettre cet argent à coups de taxes. Comme disait, l'autre jour, un Canadien-anglais de nos amis: "You cannot both eat your cake and have it". Un gouvernement ne crée pas la prospérité en vous faisant gagner $100 qu'il vous reprendra demain en impôts accrus. La prospérité véritable, c'est l'entreprise privée qui la fait en lançant, par le système du profit, des affaires nouvelles.

Verner

GRANDE FETE DES CROISES

Dimanche dernier, à l'occasion de la fête du grand patron de la Croisade Eucharistique, St-Stanislas de Kostka, eut lieu dans l'après-midi une touchante réception d'une cinquantaine de nouveaux apôtres et croisés. M. le curé Racette officiait à la cérémonie. Après la réception nos croisés se rendirent à la salle de l'école où ils présentèrent à leurs parents et amis une intéressante petite séance portant sur la croisade.

Le sermon de la grand'messe prononcé par l'aumônier local, M. le vicaire F. Blais, nous fit connaître le beau travail et tout le bien qui se produit dans la formation de nos enfants. Souhaitons que cette belle organisation continue de fleurir et grandir dans notre paroisse.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Joffre Boudreault, de Creighton Mines, visitaient la famille Cyrille Perron, récemment.

M. Osias Laurin conduisait dernièrement son épouse à Toronto où elle fut hospitalisée.

Mme Arthur St-Amour et ses deux enfants de Détroit, Mich. a rendu visite à des parents à Sturgeon Falls et Noëlville récemment.

Quelques uns des nôtres se rendaient à Sudbury lundi le 12 novembre pour entendre M. le chanoine L. Groulx, grand historien canadien.

Le militaire P. Legendre, de Woodstock, Ont., a visité des parents à Verner la semaine dernière.

Mardi soir dernier, l'association des cultivateurs présentait à la salle paroissiale, une intéressante série de vues cinématographiques au profit des oeuvres de l'association.

BINGO

Le 12 novembre, avait lieu un bingo organisé par la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises. Grâce au désintéressement de sa dévouée présidente et des organisatrices, cette soirée remporta un réel succès.

Nos citoyens de Verner ont certainement fait leur part au septième emprunt, puisqu'ils ont souscrit 37% c.a.d. $27,350.00, de leur objectif de $20,000.00.

Blezard Valley

Dimanche, le 12 novembre, M. Lapalme, président régional de l'Association d'Education du district, M. O. Godin, avocat, M. l'abbé S. Charpentier, de Hanmer, et M. Arthur Quesnel donnaient une intéressante causerie sur les oeuvres de l'Association d'Education dans le district de Sudbury. La collecte pour l'A.E. dans notre petite paroisse fut un montant assez élevé. Ceci prouve que les citoyens de Blezard Valley savent encourager une bonne oeuvre.

Mardi, le 14, MM. les abbés Louis Ranger, de Vars, Ont., aumônier général de l'U.C.C.F.O. et Léopold Mariel, aumônier diocésain de l'union pour Ottawa, se rendaient à l'école du village pour aider aux cultivateurs à s'organiser.

Mercredi le 15 novembre, à l'église du village M. l'abbé Villeneuve donnait des vues animées. Un grand nombre de parents et d'enfants s'y rendaient pour y passer une agréable soirée.

Librairie "Loisirs"

On nous a souvent demandé une liste des principaux livres que nous avons en librairie. Nous présenterons dans l'Ami du Peuple à partir d'aujourd'hui un choix de volumes que nous avons en main.

HISTOIRE ET ACTUALITES:

Pierre le Moyne, Sieur d'Iberville $1.25
l'Epopée Canadienne, Bruchési ..... .75
Histoire du Canada pour tous—1er volume: Régime français 1.25
2e volume: Régime Anglais 1.25
Enseignement français au Canada (Groulx)
1er volume: Dans le Québec $1.50
2e volume: Les écoles des minorités $1.50
Histoire de la Province de Québec — Rumilly — 13 vols. Ch. 1.00
1—G.-E. Cartier
2—Le Coup d'Etat
3—Adolphe Chapleau
4—Les Castors
5—Louis Riel
6—Les Nationaux
7—L.-O. Taillon
8—Wilfrid Laurier
9—Félix-Gabriel Marchand
10—Israel Tarte
11—S.-N. Parent
12—Les Ecoles du Nord-Ouest
13—Henri Bourassa
Richelieu (Bailly) $1.25
Cléopâtre " $1.25
Histoire du Canada (F.-X. Garneau)—4 Tômes en vente à $1.50
Le Baron de St-Castin — Daviault $0.90
Commencements — L.-P. Desrosiers ..... .90
Histoire des Etats-Unis, 2 volumes — Maurois ..... ch. 2.00
Sud-Amérique — J.-G. Fleury 1.50
Tragédie en France — Maurois 1.50
Amérique Latine — Gunther 3.00
Le Canada d'Aujourd'hui — Scott 1.00
Turenne — Gen. Weygand 1.25
Dakar — Lengyel $1.50
L'Après-guerre — Corbett 1.50
L'Inde d'Aujourd'hui — Duffet 1.50
Trois Epreuves, 1814, 1871, 1940 — Halevy 1.00
Les Italiens tels qu'ils sont — Sforza 1.25
La Grande Crise de la République Française — Simon 1.25
De Montmartre à Tripoli — Glarner 1.50
La Russie et la Barrière de l'Est — Bainville 1.25
Conséquences Politiques de la Paix — Bainville 1.25
Le Canada, Puissance Internationale — Siegfried 1.50
Géographie Economique du Canada — Tanghe 1.50
Le Canada par l'Image — Brouillette ..... .90
Libération de la Liberté — Durelli 1.00
La Guerre Pourrie — Noth 1.50
Barbares ou Humains — Gros 1.50
Crépuscule de la Civilisation — Maritain ..... .60
Notre Révolution, Tome III — Catalogne 1.25
L'extrême Orient et Nous — Viatte ..... .65
Le Japon et la Guerre — Byas 1.00
La Conquête de la Paix — Ricour 1.25
Manifeste Démocratique — Reves 1.25
Les Feux de l'Occident — Cardinaux 1.25
France de ce Monde — Lanux 1.00
Lanterne de Clio — Cardinaux ..... .75
La Part du Diable — de Rougemond 1.25
Pas de Victoire sans Offensive — Kernan ..... .70
Mission ou Démission de la France — Romains ..... .50
Têtes de Pont — Lanux ..... .50
Lettres aux Américains — Cohen ..... .35
La France que j'aime — Mackay ..... .70
Combat de l'Exil — Laugier ..... .85
Bandjoum — R. P. H. Albert 1.00
Normandie et Bretagne — Lepage 1.50
Guerres modernes et pensée catholique 1.25
Mystique d'un Monde Nouveau — Lebret 1.00
La Guerre, cette Révolution — Ducatillon 1.50
Le Sang des Hommes — Daninos 1.50
Pour Vivre en Paix — St-Phalli 1.00
Pouvoir — Ferrero 1.50
Quand le Temps travaillait pour nous — Mousset ..... .85
Suggestion pour la IV République — Corcos ..... .70
Un seul Ennemi, l'Envahisseur — Simon ..... .75
La Vie Ardente d'André Maginot — de SteColombe ..... .50
Service de France au Canada — Laugier ..... .50
Pour Vivre en Paix — Ste-Phalli ..... .70
Demain il faudra faire grand — Sforza ..... .25
La Guerre trop Courte — René M. 1.25
La France sourit quand même — Nivelle ..... .35
Jalons — Schlumberger ..... .85

Comme cadeaux de Noël, offrez des volumes à vos amis. Nous avons en librairie un choix de volumes pour tous les goûts. Venez faire une visite ou écrivez à la librairie LOISIRS, 82 rue Beech.

St-Charles

FUNERAILLES

Mardi matin, en l'église St-Charles, ont eu lieu les funérailles de Mme John Lagrandeur (née Léona Laframboise) décédée à l'hôpital St-Joseph de Sudbury après une courte maladie à l'âge de 31 ans.

Outre son époux, M. John Lagrandeur, la défunte laisse trois enfants, Edmond, 12 ans, Lorraine, 10 ans, et Béatrice, 4 ans; sa mère, Mme Jos. Laframboise; une soeur, Mme Télesphore Bertrand (Imelda); une demi-soeur, Mme A. Robineau, de Sudbury, et un frère, Lucien, de St-Charles.

Le service fut chanté à 10 hres, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. M. le curé L. Séguin fit la levée du corps et chanta le service. La défunte était Dame de Ste-Anne, et reçut les honneurs de la congrégation.

Par l'entremise de l'Ami du Peuple, la famille tient à remercier tous ceux qui ont offert leurs sympathies, ainsi que bouquets spirituels et offrandes de fleurs. Nos sincères sympathies.

M. et Mme Alexis Roy, de Sudbury, ainsi que leur fils Gilbert, rendaient visite à M. et Mme Aldège Roy, dimanche dernier.

M. et Mme Demond Lafortune, de Sudbury, visitaient des parents ici dimanche dernier.

M. et Mme Adélard Sabourin, de Sudbury, passaient quelques temps parmi nous.

M. Groithelm, de Hearst, visitait M. et Mme Léo. Gauthier récemment.

BAPTEME

M. et Mme Antoine Gosselin sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Lonel-Valmont. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Robidoux.

Saint-Jean-de-Brébeuf

Dimanche prochain à la messe de 8 heures, il y aura communion générale pour les Dames de Ste-Anne. Celles-ci sont priées de ne pas l'oublier. La réunion mensuelle aura lieu à 2 hres de l'après-midi.

FUNERAILLES

Employé de la Compagnie de chemin de fer depuis plus de 30 ans, M. Emile Fournier est décédé à sa demeure le 12 novembre. Agé de 59 ans, M. Fournier était malade depuis à peu près quatre ans ce qui, toutefois, ne l'empêchait pas de se rendre à l'ouvrage presque quotidiennement.

Né à Napierville, Qué., il vint demeurer à Warren avec ses parents M. et Mme Nap. Fournier (tous deux décédés) alors qu'il n'était qu'un adolescent. Il fit ses études à Napierreville et à Warren. Après avoir travaillé sur la ferme pendant quelques années, il vint demeurer à Sudbury où il épousait en l'église Ste-Anne, Mlle Marie Daggett qui lui survit.

Membre de la paroisse St-Jean-de-Brébeuf, M. Fournier appartenait aussi à l'Association Internationale de Machinistes.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil trois fils: Léo, garde à la prison de Burwash, William, employé de la Cie Smith & Travers, et le soldat Henri, qui vient d'être repatrié après avoir pris part à quelques batailles en France; il laisse aussi une fille, Mme Michel Stesco, de Sudbury, ainsi que quatre soeurs et cinq frères: Sylvia, de Montréal; Léonard, de Sudbury, Paul, de Burwash; Adrien et Henri, de Warren; Mme W. Demers, de Dinsmore, Sask., Mme Louis Ethier, Mme David et Mme Fred Dubeau, toutes de Warren.

Le service fut chanté le 14 nov. à 9 hres, en l'église St-Jean de Brébeuf. La levée du corps fut faite par Mgr J.-H. Coallier, p.d. v.f. curé de la paroisse, qui chanta aussi le service, assisté du R. P. Albert Brossard, s.j., comme diacre, et du R. P. L. Villeneuve, vicaire, comme sous-diacre. Ce dernier récita les dernières prières au cimetière.

Les porteurs étaient MM. Louis Gravelle, Georges Miller, Victor Yeomans, W. O'Gorman, Len Adcock et Jacques Charlebois.

Nos vives sympathies à la famille.

MME JOHN FRAPPIER

Vendredi dernier, en l'église St-Jean de Brébeuf, à 9 heures avaient lieu les funérailles de Mme Rosalie Frappier, de 322 rue Queen décédée à sa demeure, après deux ans de longue et grave maladie.

Mgr J.-H. Coallier, p.d.v.f. chanta le service, assisté des RR. Pères Villeneuve et Dallaire, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient ses trois fils, MM. Jean, Léandre et Oscar Frappier, ainsi que ses trois gendres, MM. Ex. Plaunt, Harvey Leduc et Moïse Nault.

L'inhumation eut lieu au cimetière de Blezard Valley, où Mme Frappier passa la plus grande partie de sa vie.

Née à Papineauville en 186[illegible] Mme John Frappier était la fille de M. et Mme Jean Gérard. Son époux, qui fut fermier à Blezard Valley pendant 45 ans, la précéda dans la tombe, il y a environ six ans.

Mme John Frappier laisse dans le deuil, outre ses trois fils: Léandre de Markstay, Oscar de Sudbury et Jean G. de Blezard Valley; trois filles, Mme Moïse Nault, avec qui la défunte demeurait au moment de sa mort; Mme Ex. Plaunt, de Markstay, et Mme Harvey Leduc de Blezard.

Nos sympathies à la famille.

JEUNE ENFANT DECEDE

Après une courte maladie, le jeune Georges Pellerin âgé de 4 ans, est décédé à l'hôpital St-Joseph.

Les funérailles eurent lieu à l'église St-Jean de Brébeuf à 2 hres lundi après-midi. Outre ses parents M. et Mme Joseph Pellerin, de 538 rue Notre-Dame, le petit garçon laisse dans le deuil sept frères: Gérard, Claude, Henri, Donat, Léo, Normand et Joseph et trois soeurs, Eva, Rose et Georgette, tous à la maison.

42 rue Borgia — Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Buvez les liqueurs douces

SILVER FOAM

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.

Tél. 7-7561 — 185, rue Lorne

KELLY'S RADIO SHOP

Service de réparation pour tout modèle par des experts

Garanti de trois mois par écrit. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.

Tél. 6-6381 — 129 rue Durham sud, Sudbury

A. FOURNIER LTEE

ASSURANCES

FONDEE 1898

TEL. 7-7546 — 11 RUE ELM, EST

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition

l'Hotel FRONTENAC

Conservation de la glace en hiver

C'est maintenant, avant que les grands froids de l'hiver s'établissent, qu'il faut se préparer à faire sa provision de glace. Il existe trois moyens d'emmagasiner de la glace sur la ferme pendant l'hiver: Simple hangar construit en planches brutes, glacières calorifugée, de construction plus soignée, et puits de glace. Comme moyen de conserver la glace pour les besoins de la famille, le puits de glace n'offre aucun avantage sur le hangar, mais il fournit des facilités pour conserver le lait, la crème et d'autres vivres que l'on met entre le dessus de la glace et le bord du puits quand on ne peut se procurer une provision de glace d'un ruisseau ou d'un lac. En ce qui concerne le lait et la crème une précaution importante est de nettoyer immédiatement le lait ou la crème qu'on a pu renverser dans le puits afin de prévenir les odeurs qui réduiraient d'autant les avantages de refroidissement.

Une précaution essentielle est que le fonds du puits soit sec et poreux, sinon il faut qu'il soit bien égoutté. C'est un bon système que de percer 4 trous de 4 à 5 pieds de profondeur dans le fond du puits avec une tarière de 6 pouces. La profondeur du puits devrait être de 12 pieds environ. Plus le diamètre est grand, plus il contient de glace. Un puits de [illegible] pieds de diamètre et rempli de [illegible] pieds de glace contient 4 tonnes.

En ce qui concerne la glacière brute, elle peut être mise dans un coin d'un hangar non occupé. Un espace de 8 pieds carrés et de 8 pieds de hauteur contient suffisamment de glace pour en fournir 50 livres par jour pendant 130 jours de l'été et pourvoir à la perte inévitable résultant de la fonte. Le fond, les côtés et le dessus du bloc de glace devraient être recouverts d'un pied de sciure de bois environ. Pour mettre la glace, on enlève les planches d'un côté de la glacière et on les remet après que la glace est en place.

En ce qui concerne la glacière calorifugée, c'est-à-dire de construction isolante que l'on construit d'après les spécifications, on estime qu'il faut 40 pieds cubes d'espace pour chaque tonne de glace emmagasinée. Il faut compter environ 25 p.c. de perte. Il y a plusieurs autres détails importants au sujet des diverses méthodes d'emmagasinage de la glace. On les trouvera avec des spécifications préparées à l'échelle dans la publication 548 "Simples moyens de conserver la glace" publiée par le Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Cette publication est envoyée gratuitement sur demande.

Sels minéraux pour les animaux

Tous les animaux de la ferme, les volailles aussi bien que les autres veulent avoir des substances minérales dans leur nourriture sans quoi ils ne sont pas bien retardé: il y a des nourritures où en certains aliments minéraux font défaut. Il faut donc ajouter ces aliments aux nourritures en question. Les quatre principaux aliments minéraux que les animaux de la ferme veulent avoir en quantité assez considérable sont la soude, le chlore, la chaux et le phosphore. Les animaux veulent avoir du sel tous les jours parce qu'ils y trouvent la soude et le chlore dont ils ont besoin; il faut donc leur fournir du sel en tout temps.

La chaux et le phospore se trouvent dans les gros fourrages et les grains mais il y a des régions où le sel est pauvre en substances minérales essentielles. On ajoute donc parfois à la ration des substances minérales comestibles comme la poudre d'os et le phosphate monocalcique. L'iode est aussi un aliment essentiel dont l'animal exige de petites quantités. Finalement les autres substances minérales nécessaires sont le fer, le cuivre, le soufre, le magnésium, le bore, la manganèse, le zinc et le cobalt. Toutes ces substances se trouvent généralement en abondance dans les grains, les gros fourrages et l'herbe du pâturage.

Ce que l'on appelle le libre choix dans la distribution des suppléments minéraux est une bonne méthode. Ces substances minérales sont tenues séparément et mises à la disposition des animaux en temps au moyen de nourrisseurs automatiques.

Les quantités de substances minérales aux différents animaux varient suivant la phase de leur croissance ou les fins auxquelles l'animal doit servir. Pour se procurer de plus amples renseignements sur les substances minérales nécessaires aux différentes espèces de bestiaux, s'adresser à la ferme ou à la station expérimentale fédérale la plus proche.

Ayez vos engrais dès maintenant

La quantité d'engrais chimique offerte aux cultivateurs sera plus forte en 1945 qu'elle n'était en 1944, mais il est plus nécessaire que jamais que les cultivateurs placent leur commande et prennent livraison des produits immédiatement, dit l'Administrateur des engrais chimiques. La crise de la main d'oeuvre dans les fabriques d'engrais chimiques est encore plus grande qu'elle n'était à cette époque l'année dernière. Les moyens de transport sont toujours surtaxés pour répondre à la demande de la guerre et les fabricants d'engrais chimiques ont leurs hangars tellement remplis qu'il ne leur reste plus de place.

Si l'on peut accélérer le transport des engrais de la fabrique aux cultivateurs pendant les prochains mois, il sera possible d'en faire une distribution plus régulière. Les fabricants d'engrais chimiques serviront les premiers ceux qui seront les premiers à faire leur commande.

Le Ministère fédéral de l'agriculture paie toujours l'aide au transport sur les engrais chimiques expédiés aux cultivateurs.

L'alimentation de vos chevaux

En tout temps, l'alimentation des chevaux de la ferme doit être réglée de façon à obtenir une production économique d'énergie et à maintenir le poids et la bonne santé des animaux. Le choix des aliments dépend en grande partie de la saison, de la localité où l'on se trouve et du travail que les chevaux sont appelés à faire. La production économique de ces aliments est aussi réglée par ces facteurs, pourvu que les fourrages soient savoureux, d'un bon goût, nourrissants et faciles à diriger, qu'ils soient variés comme il convient et qu'ils soient en bonne proportion pour donner ce que l'on appelle une ration bien équilibrée.

Pour le cheval au repos pendant l'hiver ou pour celui qui n'a besoin que d'une ration d'entretien, les spécialistes du Ministère fédéral de l'Agriculture recommandent les quantités suivantes pour chaque 100 livres du poids de l'animal — une livre de foin mélangé, une livre de bonne paille d'avoine propre et une livre de navets. A cette quantité on pourrait ajouter une petite portion quotidienne de son et d'avoine en parties égales. On donne parfois de l'ensilage au lieu de navets et de la paille mais ce n'est pas un aliment régulier pour les chevaux. Il faut bien se garder dans tous les cas de leur donner de l'ensilage tant soit peu moisi, car on prétend qu'il cause la méningite spinale. D'autres rations qui ont donné de bons résultats sont les suivantes: 1o mélange de grains composé de trois parties d'avoine et d'une partie d'orge. 2o mélange de [illegible] 3 parties d'avoine et 1 partie de maïs. 3o mélange de grains 10 parties d'avoine 2 parties de [illegible] et 1 partie de pain de lin et foin avec la ration. 4o mélange de grains composé de [illegible] parties d'avoine, 1 partie de son [illegible] 2 parties d'avoine [illegible] petite quantité de [illegible]. Cette dernière ration [illegible] pour [illegible] au [illegible] pendant l'hiver. 5o mélange de grains composé de 2 [illegible], 2 parties de maïs et 2 parties de son. On pourrait ajouter à cette dernière une partie de pain de lin et 2 parties de mélasse par jour, si le cheval ne mange pas son grain avec appétit ou s'il est très maigre. La mélasse est rationnée aujourd'hui et il n'est pas facile de s'en procurer. Cependant, dans les cas spéciaux, un vétérinaire peut autoriser des achats allant jusqu'à deux gallons par animal.

Dans l'alimentation des étalons, il faut éviter avec un grand soin de surcharger l'étalon de graisse superflue, pendant les mois d'hiver. S'il est impossible de faire travailler l'animal, il faut le mettre dans un enclos où il pourra prendre régulièrement ses ébats.

Rationnement de la machinerie

La Commission des Prix et du Commerce annonce aujourd'hui que le système actuel du rationnement de la machinerie et de l'outillage agricoles neufs se continuera jusqu'au jour où les approvisionnements seront davantage conformes aux demandes des consommateurs. A cette mise au point de la Commission, on joignit un avertissement aux fermiers de ne point disposer, cet automne, de leurs vieux tracteurs ou un permis de la Commission les autorisant à se procurer de l'outillage neuf le printemps prochain. Il n'existe aucune limite à la production des pièces de rechange et aucune de ces pièces n'est rationnée. Les approvisionnements de machinerie agricole au Canada en 1945 seront égaux approximativement à 102 p. 100, en poids, aux approvisionnements disponibles de 1940, mais la production est restreinte à cause d'un manque de main-d'oeuvre et à cause des pénuries de certains matériaux et de pièces composantes.

Pour enrayer les développements des bactéries, les porcs qui viennent d'être abattus devraient être refroidis rapidement, dans les 24 heures qui suivent l'abatage, à une température de 30 à 49 degrés F.

Quoique la quantité de crème glacée fabriquée pour l'emploi des civils ait été restreinte, la production de crème au Canada qui était de 14 millions de gallons en 1941 est passée à 17 millions en 1943. Le plus gros de la quantité supplémentaire a été vendu aux établissements de la Défense nationale et aux organisations qui servent dans les camps militaires.

GRAND BINGO

à l'école Nolin, le 27 novembre, à 8.15 p.m.

CENT DOLLARS EN PRIX

Le tirage est comme suit:

1er prix	$50.00	4e "	10.00
2e "	20.00	5e "	5.00
3e "	10.00	6e "	5.00

Ce bingo est organisé par un groupe d'hommes de la paroisse St-Jean de Brébeuf au profit de l'église

M. le chanoine

(suite de la page trois)

On rencontre aujourd'hui des gens qui se posent la question: "Avons-nous intérêt à lutter pour rester français au point de vue moral et pratique? Je réponds par une question: "Que gagneriez-vous à vous angliciser?" Je me suis posé la question pour répondre aux autres. Je vois ce que nous pourrions perdre; je ne vois pas ce que nous pourrions gagner. J'en ai rencontré des "revirés". J'ai connu une grande famille aristocratique canadienne qui est passée de l'"autre côté". Après trois générations, la grande majorité de ses membres sont protestants; deux ou trois seulement parlent encore français. Déchéance complète du point de vue moral. Au point de vue économique, ils n'ont pas gagné non plus.

La résistance apporte à eprofit moral et même le profit pratique. Qu'est-ce qui compte dans le succès personnel? Est-ce la chance? Peut-être; mais la chance compte rarement seule. Rarement les chanceux le sont bien longtemps. Aux périodes de prospérité factice, nous en avons eu de ces chanceux. Où sont-ils maintenant?

Qu'est-ce qui compte? L'intelligence? L'"intelligentzia" comme on l'appelle aujourd'hui? Rarement l'intelligence toute seule. Nombre d'intelligences, nombre de grands talents, chez nous ,qui ont sombré. L'intelligence toute seule tourne au fruit sec. Nous nous mourons d'avoir des hommes de talent qui ne sont que des hommes de talent.

Qu'est-ce qui compte? Demandez-le aux professionnels, aux industriels, aux hommes d'affaires. Ce qui compte, c'est la volonté, l'énergie, le caractère, la persévérance dans l'effort. Une des leçons de l'histoire, c'est qu'il n'y a pas de faits inévitables. La Providence a son rôle sans doute. Mais ensuite, l'histoire est affaire de volonté. Un peuple bâtit son histoire comme un homme bâtit sa vie. Consultez votre expérience, jeunes gens. Pour un oui ou pour un non devant le travail ou la discipline, vous pouvez faire ou défaire votre vie.

Il n'en est pas autrement d'un peuple. Les peuples forts sont les peuples qui luttent pour vivre. La nation canadienne-française n'a pu survivre qu'à force de volonté et d'énergie. Elle peut encore être une nation de caractère par sa résistance aux forces destructrices.

Vous me poserez peut-être une objection: "La vieille province de Québec donne-t-elle toujours l'exemple?" Maetternich disait: "L'Europe est enrhumée quand la France éternue." Peut-être trouvez-vous que le vieux Québec s'enrhume plus souvent qu'à son tour. Ne le jugez pas cependant d'après sa politique et ses politiciens. On ne juge pas de l'esprit et du coeur d'un homme par les verrues qu'il a sur le visage.

Québec bouge. Québec a fait des progrès énormes. L'enseignement supérieur y a fait un grand pas. L'Université de Montréal est maintenant établie sur la Montagne. Et ce n'est pas seulement un bel édifice; il y a quelque chose dedans. Les membres de la Société Royale du Canada, qui y tenaient, il y a quelque temps, leur réunion, étaient tous ébahis devant cette majestueuse construction. L'un d'eux, un Anglais, dit: "Quand un peuple peut construire des choses pareilles, il a encore la force de vivre". La seule faculté des sciences y compte cinq cents élèves. N'est-ce pas un signe d'espoir?

Non, l'intelligence n'est pas morte au Québec. Je n'en veux pour preuve que l'apparition de ce grand nombre de talents précoces, qui n'a lieu d'ordinaire que dans les civilisations mûries. J'en nomme quelques uns: André Mathieu, musicien et compositeur renommé à 15 ans; Roger Duhamel, critique littéraire remarquable à 23 ans; Roger Lemelin, auteur à 26 ans d'un roman très original, (quoique discuté et discutable); et enfin, car les politiciens ne sont pas des pestiférés, André Laurendeau.

Nous possédons encore une brillante équipe de sociologues parmi lesquels je nomme Esdras Minville, François-Albert Angers, le P. Emile Bouvier, Victor Barbeau, Gérard Filion. Ils sont écoutés même à Toronto et à Winnipeg.

Même la politique est touchée dans le Québec. Désormais elle est placé sur le terrain social et national. Qu'ils le veuillent ou non, les vieux partis qui ne mettront pas à la première ligne de leur programme ou de leurs soucis la solution des problèmes économiques, sociaux et nationaux y trouveront leur tombeau. Nous ne serons pas toujours gouvernés par des politiciens dont les regards s'arrêtent aux horizons du parti ou du patronage de parti.

La guerre nous a forcés à prendre conscience de certaines réalités comme le problème de la centralisation, non seulement au Canada, mais dans les Amériques. Nous avons pris conscience du monde latin en Amérique. Les latins d'origine portugaise ou espagnole tournent leurs yeux vers nous. Incapables, comme auparavant d'aller chercher en France la culture française, gardienne de leur latinisme, ils découvrent soudain un pays essentiellement français par la race, la langue, et mieux organisé que tout autre pour devenir le pôle culturel du monde latin d'Amérique. Nous sommes en train de retrouver un esprit de solidarité latine.

A l'intérieur même solidarité redécouverte. La conscience nationale est en mouvement. Un immense fait s'impose à l'attention: le fait coopératiste. On fonde des coopératives au galop. Certains craignent même que nous les fondions trop vite. Coopératives, caisses populaires couvrent aujourd'hui la province et remettent aux mains des Canadiens français leurs affaires... La classe qui a pris les devants dans cette course à l'organisation, c'est la classe la plus difficile à mouvoir: les agriculteurs.

On redécouvrira encore la solidarité entre les groupes nationaux épars. Quand ce ne serait que pour y trouver un profit immédiat. On entre dans beaucoup de sociétés parce que ça paie. Les Canadiens français veulent conquérir leur part de la vie économique. Ils apprendront qu'ils sont partout. Ils s'épauleront mutuellement; ils travailleront pour une même oeuvre. Et la coopération nous aura rendu ce service de nous révéler notre solidarité. Quand elle ne ferait qu'apprendre aux Canadiens français qu'ils sont parents, ce serait beaucoup. A la prochaine génération de créer assez d'oeuvres d'entr'aide pour démontrer à nos gens que ça paie de rester français.

Et le temps vient où ils nous faudra sinon reviser nos raisons de vivre, du moins les fortifier. Le temps vient où la vieille province se découvrira charge d'âmes. A mesure qu'elle se rendra compte de son originalité, des trésors qu'elle porte en son esprit, de sa position difficile de pays catholique et français, elle sentira davantage le besoin de regrouper ses forces, toutes les forces françaises d'Amérique, de faire entrer ses minorités dans son système défensif. Leur effondrement signifierait ses chances de vie diminuées.

CONCLUSION

Comme mot d'ordre, jeunes de tout âge, je vous laisse celui-ci: Travaillons dans le solide. Le patriotisme ne tient pas lieu de tout. C'est un sentiment, une idée créatrice ,un principe d'action. Il ne faut pas qu'il reste dans l'esprit à l'état spéculatif, un mot sonore à gargariser. Il faut qu'il crée et c'est cela même qui le fera vivre. Il ne doit être ni stérile ni inerte. Son inertie même le détruira. Ne passons pas notre temps à détester les Anglais. Pensons plutôt, ce sera plus pratique, à nous aimer, à nous entr'aider.

Il y a des gens pour qui la bonne entente semble le remède à tous les maux. Cherchons des alliances; ne repoussons pas celles qui s'offrent avec sincérité. Mais ne mettons pas notre principal effort à chercher des alliances. Un arbre ne vit des étais dont on l'entoure, mais de la vigueur de sa sève. Un peuple ne vit aussi que par la structure physique et morale qu'il a su se donner; parce que, d'abord, il garde intacte sa volonté de vivre en ce qu'il se sert de sa vie pour organiser sa vie. Rappelez-vous qu'il faut moins de vie pour vivre que pour ressusciter. Travaillons donc pendant que nous sommes encore vivants.

Jeunes gens, il faut des chefs. Un peuple ne vit pas sans chefs. La bourgeoisie, le clergé portent la responsabilité de notre avenir; nous n'avons plus de classe aristocratique. Si nous succombons, on ne dira pas: "Le peuple a trahi sa race, son idéal national", on dira: "La bourgeoisie et le clergé ont trahi le peuple".

Or un chef, c'est un homme. Soyez donc des hommes. Pour cela, il faut un ascèse. La virilité ne se fait pas toute seule, ne se crée pas en un moment, ne s'achète pas. Elle se forge, et par nul autre que soi-même. Ayez le culte de la discipline, de la volonté du renoncement. Soyez aussi des chrétiens, des hommes de foi. Vous serez grandement hommes, si vous êtes grandement chrétiens. Quand viendront les déboires, les déceptions, quand vous serez incompris, retranchez-vous sur les positions de la foi.

Vivez en ligne droite; faites toujours votre devoir, soyez des convaincus qu'il faut toujours faire ce qu'on doit faire, rester au service du droit, même si cela paie moins que les reniements ou la rentrée chez soi. Que la vie d'ici-bas se soude à une autre, un commencement à une fin, comme l'aube au couchant. Faites-vous ces convictions; forgez en vous l'homme et le chrétien et vous apprendrez que la vie n'a jamais trompé les hommes de foi, et vous verrez qu'il n'y a pas lieu de craindre pour l'avenir des Canadiens français et catholiques.

LES enfants USENT vite LEURS souliers!

1,300,000 PAIRES DE PLUS —L'ANNÉE DERNIÈRE

Au cours des douze derniers mois, la production canadienne de souliers pour enfants a été 25% plus élevée qu'en 1939—ce qui constitue un chiffre record, obtenu grâce à la rationalisation de la production sous la surveillance de l'Administration de l'industrie de la chaussure, Commission des Prix et du Commerce, et à la coopération des fabricants. Et ceci a été accompli sans nuire à la fabrication de beaucoup d'autres modèles de souliers plus essentiels, à l'usage des ouvriers des usines de guerre, qui usent leurs chaussures beaucoup plus vite qu'à l'ordinaire.

LES SOULIERS À SEMELLES DE CAOUTCHOUC DISPARAISSENT PAR ENCHANTEMENT

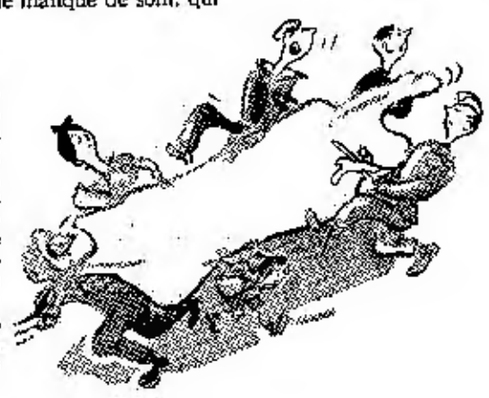
En temps normal, la plupart des jeunes Canadiens usaient chaque année au moins une paire de souliers de toile avec semelles en caoutchouc. Mais les sources d'approvisionnement de caoutchouc naturel ayant été coupées par l'ennemi, la fabrication des chaussures requérant du caoutchouc a été sérieusement restreinte. On emploie maintenant du caoutchouc synthétique ou régénéré dans la fabrication de ce genre de chaussures. Le nombre de paires disponibles s'est accru cette année et il sera plus considérable l'année prochaine. Les souliers à semelles de cuir ont remplacé les souliers à semelles de caoutchouc, mais les premiers exigent plus de soin, sinon ils s'usent rapidement. Par exemple, si les souliers en cuir sont mouillés, on doit les faire sécher lentement, pas trop près du feu et les cirer. Ce n'est pas toujours la qualité inférieure d'un soulier, mais le manque de soin, qui en raccourcit la durée.

Au moyen de contrôles et l'établissement de Services d'Approvisionnements, la Commission surveille la production des marchandises destinées aux civils; elle voit à ce qu'il y ait autant de marchandises que possible sur le marché et que la qualité des produits soit maintenue. Toutefois, à cause de la rareté de la main-d'oeuvre et des matières premières, le consommateur ne peut avoir en temps de guerre tout ce qu'il demande.

Le président de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre

LE CUIR SERT À LA GUERRE

Il faut du bon cuir fort pour les souliers d'enfants, mais il faut réserver presque tout ce cuir pour les chaussures de nos soldats. Une partie des peaux nécessaires nous venaient de l'Amérique du Sud et d'autres pays. La guerre a réduit nos importations, et nous éprouvons des difficultés à nous procurer suffisamment de peaux à l'étranger et au pays, et à les faire tanner, faute de main-d'oeuvre. Toutefois, la fabrication des chaussures de qualité a été poussée au plus haut point, en tenant compte de la main-d'oeuvre et des matières premières disponibles. Bien que les ouvriers de la chaussure aient fait des heures supplémentaires, il est impossible, en temps de guerre, d'augmenter la production pour des fins civiles ou de convertir l'outillage d'une manufacture, en vue de fabriquer des souliers d'un autre genre, par exemple des souliers pour enfants au lieu des souliers pour dames. Les procédés, les machines et les formes sont différents.



LES PEAUX DE CUIR DEVIENNENT DES SOULIERS

On a grand besoin de cuir en temps de guerre, surtout pour les chaussures. Un soldat requiert quatre paires de souliers durant sa première année d'instruction militaire, et, ensuite, trois paires par année. Mais ce qui est plus important encore, c'est de ressemeler ses chaussures, quatre ou cinq fois par année. Les chaussures des militaires sont faites du meilleur cuir. Les autres catégories de cuir sont donc employées pour les besoins civils. On se sert également de cuir pour les gilets et les mitaines des aviateurs. Il faut aussi du cuir pour confectionner les courroies des machines des usines de guerre et les harnais dont se servent les cultivateurs. Le meilleur cuir sert donc à la guerre.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

CETTE ANNONCE FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE DE MESSAGES DONNANT LES FAITS CONCERNANT L'APPROVISIONNEMENT DES MARCHANDISES COURANTES.

TRIBUNE LIBRE

Diatribe du docteur Akakia — Sur le passage du chanoine Lionel Groulx.

J'admire aant tout la vaillance tranquille et la foi dans les jeunes et dans le Canada de cet homme qui a passé sa vie à batailler avec acharnement par la parole et la plume pour la sauvegarde de nos droits et de nos traditions.

Il a lutté avec une indéfectible audace contre tous les ennemis extérieurs des Canadiens-français, contre toute cette engeance jalouse, habile à nous persécuter, riche, puissante, qui a su coordonner ses effectifs pour s'assurer une victoire rapide et complète. Trop des nôtres se sont faits les partisans, qu'ils le sussent ou non, de ces adversaires sournois, hypocrites dont on ne lit pas les noms dans les journaux: orangistes, vendus, lâcheurs, mais qui n'en sont pas moins terribles et redoutables batailleurs. Ces ennemis de toujours savent mettre à leur profit tous les reculs de nos braves et bornés adeptes des vieux partis et leur faire dire ou poser des bêtises regrettables. Au nom de l'esprit de parti, ils enflamment ces poussahs qui se mettent, croient-ils, au service d'une noble cause.

Quand ils se rendent compte de leur crédulité et de leur niaiserie, nos bons libéraux ou conservateurs, ou même C.C.F. ont des désirs de revenir en arrière et de lutter contre ceux-là même qu'ils servaient avec joie. Mais trop tard! On leur a fourré un cent dollars dans les poches, on les accable de flatteries et de banderolles. Et quand a-t-on vu un Canadien-français résister à la pression sur son coeur d'une médaille, ou sur sa cuisse, d'un dollar?

Dieu merci! les jeunes qui n'ont pas encore été achetés — oui, messieurs les poussahs, nous les jeunes vous accusons d'être des vendus — peuvent encore admirer un homme comme le chanoine Groulx, qui n'a pas peur de se lever contre la tyrannie anti-démocratique des trusts qui mènent les vieux partis, il ne craint pas à son âge de propager la croyance et la ferveur dans un parti neuf et mené par des jeunes. "Eh oui, dit-il, je n'ai pas peur de le nommer, André Laurendeau qui se détache sur les souillures — j'aurais dit la merde, M. le chanoine—de notre politique, comme une figure exceptionnellement noble, vibrante et pure."

Monsieur le chanoine Groulx, nous, les jeunes du Nouvel-Ontario, nous, ignorés, qu'on ne propose pas comme prototypes de la jeunesse nationaliste; nous qu'ici même à Sudbury, l'on dédaigne et bafoue dans la personne de notre chef, nous serons bientôt les maîtres du paysage politique de nos comtés. Alors, nous dégommerons toutes ces vieilles catins qui puent la vermine, gavées de la pourriture libérale ou conservatrice! Nous serons maîtres chez-nous, nous livrerons la grande bataille pour la restauration des nôtres dans tous les domaines: ouvrier, agricole, professionnel, etc.

Et ces faux-nationalistes, qui se disent vos disciples, qui actuellement ont le gros bout, qui sont tout hypocrisie, et tout vice (je vois une face, entre autres, vo- missante de sourire) nous les cracherons loin de nous, parce que nous sommes fiers et ne voulons pas nous salir à leur contact. Parce que cette engeance n'a rien à faire avec nous.

Comme le dit la chanson du "Bloc", nous serons maîtres chez-nous, nous, les vrais Canadiens, les disciples et les fervents d'un parti qui est avant tout une doctrine.

Akakia, M.D.

St-Charles

Mme Aldège Lafortune est actuellement à l'hôpital St-Joseph de Sudbury.

M. Lionel Robidoux ainsi que Gaétan Gosselin, enfant de M. et Mme Louis Gosselin, sont tous deux à l'hôpital St-Joseph où ils doivent subir une opération pour appendicite.

Mme Frank Dupuis est dangereusement malade. A tous ces malades nous souhaitons un prompt retour à la santé.

Lundi soir à la salle paroissiale M. Roméo Leroux, agronome, est venu nous présenter quelques vues animées de guerre. Ce fut très intéressant.

M. J.-A. Roy, de Hagar, est à se bâtir une jolie petite maison.

Le Dr G. Vachon, de Noëlville, faisait une visite aux élèves de l'école du village.

Mme Thomas Laforge, de Sudbury, passe quelques jours parmi nous.

Mme Léo Brisson, de Sudbury, visitait des parents ici la semaine dernière.

FUNERAILLES

Mardi matin, en l'église St-Charles, ont eu lieu les funérailles de Mme John Lagrandeur (née Léona Laframboise) décédée à l'hôpital St-Joseph de Sudbury, après une courte maladie à l'âge de 31 ans.

Lettre d'Ottawa..

(suite de la première page)

faires courantes, elle fut ajournée au mercredi 31 janvier 1945, avec la disposition, dans la résolution que, si M. l'Orateur, après avoir consulté le gouvernement de Sa Majesté, juge à propos que l'intérêt public rend nécessaire de convoquer la Chambre plus tôt dans l'intervalle, M. l'Orateur puisse donner un avis signifiant son intention que la Chambre se réunisse au temps fixé dans ledit avis, et qu'elle fasse son travail comme si l'ajournement véritable avait été fixé à cette date. J'ai communiqué, au nom du gouvernement, avec M. l'Orateur de la Chambre qui est satisfait qu'il soit dans l'intérêt public que la Chambre se réunisse à présent. Et M. l'Orateur m'a informé qu'il avise les députés de se réunir mercredi le 22 courant à trois heures."

La convocation du parlement a éclaté comme une bombe. Bien que l'avis ne dit rien du but de la réunion, il était évident qu'il s'agissait d'étudier toute la question des renforts canadiens outre-mer, cause de la présente crise politique au pays.

Pendant que le premier ministre King s'enferma ensuite dans un profond silence, la presse s'est mise à spéculer sur les intentions du chef du gouvernement et sur ce qui pouvait se passer durant cette prochaine session. On a parlé d'élections générales en janvier, de révolte parmi les libéraux de langue anglaise. On a prédit que M. King demanderait un vote de confiance sur la présente politique. On a soutenu que le premier ministre laisserait la Chambre libre de se prononcer comme elle l'entendait et que M. King accepterait ensuite la décision de la majorité.

Qu'est-ce que le premier ministre va faire? Personne ne le sait en ce moment. Quelle va être la réaction des libéraux de langue anglaise? A l'heure actuelle, personne également ne peut le dire.

D'après la déclaration que M. John Bracken, leader du Parti conservateur progressiste, a faite de Winnipeg où il conférait avec le comité national du Parti conservateur progressiste, il est clair que l'opposition officielle à la Chambre des communes va faire tout en son pouvoir pour amener chaque membre du gouvernement, ministre ou député, à se prononcer sur l'envoi immédiat des conscrits pour outre-mer, et le premier ministre à poser un vote de confiance en sa politique à la Chambre des communes.

M. M.-J. Coldwell, leader de la C.C.F., de son côté, a déclaré qu'il était en faveur de fournir tous les renforts nécessaires à nos combattants en Europe. Il a ajouté que, si la situation l'exige, il fallait envoyer les conscrits outre-mer. L'attitude de la C.C.F. se rapproche de celle des libéraux.

Bien que M. John Blackmore, leader du Crédit social, n'ait pas fait de déclaration officielle, on peut prévoir quelle sera l'attitude de ce groupe. Le Crédit social s'est prononcé pour la conscription directe pour service n'importe où depuis le commencement de la guerre.

ON TIENT DES CAUCUS

Tous les partis politiques vont tenir des caucus au commencement de la semaine, avant l'ouverture du Parlement. Le plus important sera sans doute celui des libéraux. Le cours de la session dépendra du succès ou de l'insuccès de M. King à rallier les députés libéraux de langue anglaise à sa politique.

Au moment d'écrire ces lignes, la situation ne saurait être plus confuse. Tout peut arriver.

La presse conscriptionniste ne perd pas une occasion d'embrouiller la situation. Elle reçoit l'aide de la Légion Canadienne. Celle-ci exerce des pressions sur les députés libéraux de langue anglaise pour les amener à exiger la conscription directe pour outre-mer. Différentes succursales de cette association adoptent, à travers tout le pays, des résolutions réclamant immédiatement la conscription pour outre-mer. D'autres exigent la démission du général McNaughton comme ministre de la Défense nationale. D'autres demandent, à la Chambre, un vote enregistré, pour savoir quelle est l'attitude de chaque député en particulier.

Deux incidents viennent de se produire qui dénotent le mécontentement de certains conscriptionnistes. L'autre jour, dans un théâtre de la Capitale, on montrait le général McNaughton exposant sa politique de volontariat. Il fut hué.

A l'autre bout du pays, à Vancouver, M. Jonathan Robinson, ministre dans le cabinet Duplessis, fut également hué, lorsqu'il prit la parole devant l'Institut des mines et de la métallurgie du Canada. M. Robinson était un des orateurs au banquet de clôture. Il osa dire que les Anglo-Canadiens devaient pratiquer la tolérance envers les Canadiens français sur la question de la conscription. C'est alors que le ministre québecois fut hué.

Dans l'excitation générale, une chose, cependant, est claire. Lorsque le parlement se réunira ces jours-ci, la question à trancher sera la suivante: Le présent système de "volontariat" suffit-il à fournir les renforts nécessaires outre-mer ou devons-nous recourir actuellement à la conscription directe? Il ne s'agira pas de discuter si, en soi, le régime du volontariat est supérieur à celui de la conscription.

Jusqu'à présent, libéraux, conservateurs progressistes ont accepté la conscription pour outre-mer, en approuvant l'amendement à la loi de la mobilisation en 1942. Tout ce qui les divise, c'est le moment de la mettre en vigueur. Les conservateurs progressistes disent: "L'heure a sonné." Les libéraux ne s'entendent pas à ce sujet.

Une autre chose, dont on peut être certain, c'est que, si l'on applique la conscription pour outre-mer aux mobilisés qui n'ont pas encore signé pour service n'importe où, c'est que le nouveau régime ne frappera pas seulement les 8,000 conscrits déjà prêts à monter à la ligne de feu, mais tous ceux qui seront conscrits d'ici la fin de la guerre.

Le gros point d'interrogation, en ce moment, c'est l'attitude des députés libéraux anglo-canadiens.

PETITES NOTES

M. W.-F.-A. Turgeon, un fils distingué de l'Acadie, vient d'être nommé ambassadeur du Canada en Belgique et ministre du Canada au Luxembourg. M. H.-L. Keenleyside devient ambassadeur canadien au Mexique, et le général Vanier, ambassadeur du Canada en France.

Le septième emprunt de guerre a battu tous les records. Le public canadien a prêté au gouvernement la somme de $1,500,079,000.

Tommy Church, député conservateur progressiste de Toronto, annonce qu'il déposera, à la Chambre des communes, des pétitions signées par des parents et des amis des soldats requérant la conscription immédiate pour outre-mer.

Le sénateur T.-D. Bouchard fait, en ce moment, une tournée en Ontario pour déblatérer contre les siens. Il s'est trouvé bien des esprits crédules pour ajouter foi aux divagations de ce sénateur. Mais il ne faut pas prendre tous les Ontariens de langue anglaise pour des gobe-tout. Dans le **Windsor Star** du 16 novembre, M. H.-L. MacPherson, journaliste anglo-canadien, dit finement et poliment à M. Bouchard qu'il ne faut pas qu'il pense être le seul bon et brave homme dans la province de Québec. M. MacPherson est le premier Anglo-Canadien de notre province à déclarer à M. Bouchard qu'il fait fausse route, en venant déblatérer contre le Québec en Ontario. Il déclare, entre autres choses, qu'il est absurde de prétendre que le Québec est fasciste, parce que certaines gens dans cette province réclament le corporatisme social. M. MacPherson montre qu'il connaît beaucoup mieux le corporatisme social que M. Bouchard.

Les libéraux ont commencé à purger la députation libérale québecoise, des dissidents. A la récente convention dans Nicolet-Yamaska, M. Ernest Bertrand, ministre des Pêcheries, a déclaré que M. Dubois, député actuel de cette circonscription, n'était plus candidat officiel du parti, parce qu'il ne votait pas assez souvent avec le gouvernement sur des questions importantes. Va-t-on en faire autant à M. P.-J.-A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics dans le cabinet King, à M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, et à M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency?

Un courriériste parlementaire, représentant un journal anglo-canadien, écrit que les députés libéraux anglo- canadiens d'Ontario, n'attendent qu'un chef pour se révolter contre M. Makenzie King. Mais le chef n'est pas encore apparu.

De Chicago où il se trouvait, M. C.-D. Howe, ministre des Munitions et Approvisionnements est d'avis que le problème de la conscription en est un de caractère exclusivement politique. Pour avoir ainsi parlé, il s'est attiré les foudres de la **Montréal Gazette** et du **Toronto Globe and Mail** qui, en d'autres occasions font de M. Howe le grand homme du cabinet King.

SUDBURY ONTARIO

LEBEL & FILS

NETTOYEURS - TEINTURIERS

TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

J.-B. DUCHARME

Service Funéraire

73 rue Beech Téléphone: 5-6302

Fashion Craft Shops Ltd.

(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)

est actuellement installé à

18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

Venez visiter notre nouveau magasin

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE

ATTENTION !

Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez

ED. LAURIN

SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION

49 rue Cedar Téléphone 3-0611

EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Nickel Tire Service

Propriétaire: Gérard Boulet

VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR

TEL. 3-0108 Res. 5-6132

25 rue Beech

LAITERIE STANDARD

Lait — Crème

260 rue Victoria Tél. 5-5362

Ne négligez pas votre santé

Consultez votre médecin et

apportez-nous vos prescriptions

La Pharmacie Lévesque

Tél. 5-5274 469 rue Notre-Dame Sudbury

W. ALBERT MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES DE CHOIX

Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601

Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

M. A.-J. Major élu président

Nous apprenons du Secrétariat de l'Association d'Education que la Commission Administrative des Bourses Scolaires vient de combler les vacances laissées par la disparition de quelques-uns de ses membres. Ces nouveaux membres seront Mgr Onésime Lalonde, p.d., curé de la Cathédrale, Ottawa, S. H. le juge R.-A. Danis, Cochrane, M. Robert Laurier, député provincial, Ottawa, M. A.-E. Bourque, industriel et commissaire au Conseil Municipal, et M. Hector Ménard, Administrateur de l'Union St-Joseph du Canada.

A une réunion spéciale tenue le 23 octobre dernier, M. A.-J. Major, consul de Belgique et homme de finances, a été élu, à l'unanimité, président en remplacement de feu S. H. le juge Albert Constantineau. M. L.-P. St-Amour, sous-gouverneur de la Banque du Canada demeure au poste de trésorier.

Nos lecteurs se rappelleront qu'au mois de mars, 1939, le Comité Exécutif de l'Association d'Education décidait d'organiser, avec l'appui du public en général, de MM. les inspecteurs d'écoles et du personnel enseignant de nos classes bilingues, une grande campagne de souscription en vue d'établir une caisse de bourses scolaires destinées à récompenser les lauréats du concours provincial de français.

Un comité Exécutif général fut d'abord constitué pour lancer cette campagne. L'Exécutif de l'Association nomma, de plus, une *Commission Administrative des Bourses Scolaires* dont le travail consisterait à surveiller: a) l'encaissement et le partage de la souscription annuelle; b) la gestion de la Caisse des bourses scolaires.

Un groupe de citoyens versés dans les affaires et imbus des meilleurs principes éducatifs furent invités, par les dirigeants de l'Association, à faire partie de cet organisme. En plus de ceux que nous avons nommés ci-haut, la Commission se compose actuellement comme suit: M. E.-C. Desormeaux, président général de l'Association et secrétaire de l'Assurance-Chômage, M. Esdras Terrien, gérant du jour nal Le Droit. M. le Dr Eugène Valin d'Ottawa, M. le sénateur Gustave Lacasse de Técumseh, M. J.-E. Chevrier de Cornwall, S. E. Bay, Mgr J.-A. Mayrand, p.d., curé de la parpisse de Ste-Anne d'Ottawa, M. J.-A. Laberge, marchand de Sudbury et M. E.-L. Parent, directeur-gérant de la Capital Trust Corporation.

Cette Commission s'adonna d'abord à solliciter des couvents et des collèges de l'Ontario et du Québec des bourses d'étude gratuites. Ces premières démarches furent si fructueuses que la Commission n'a guère encore été obligée de débourser d'argent en faveur des vainqueurs des sept premiers concours de français. En plus de veiller étroitement au partage des contributions, la Commission voit, chaque année, à placer le plus avantageusement possible l'argent que le public lui a confié. Les montants actuellement versés à cette caisse forment déjà la magnifique somme de $20.000.00 et constituent, pour les Franco-Ontariens, un placement de tout repos.

La nomination de ces nouveaux titulaires à la Commission Administrative des Bourses scolaires de l'Associatiaon d'Education est un autre motif de confiance pour tous les bienfaiteurs de la cause canadienne-française de la province.

Belle action de secourisme

Quatre membres de la première troupe de Scouts de Sudbury ont eu l'occasion de mettre à profit leur science dans l'art des premiers soins au blessés. Les garçonnets jouaient sur le terrain de l'école publique du Minnow Lake, lorsqu'un copain Robert Manwell, fils de M. et Mme S. Manwell, 3e avenue, à trébuché et s'est fracturé une jambe. La jambe gauche. Les quatre Mervyn Farrow, Grant Biggings, Ingwood Kangas, et Clark Hodgins ont trouvé des planches et avec l'aide de leurs vestons ont fabriqué une civière. Ensuite ils ont recueilli quelques lames de bois et avec l'aide de l'infirmière de l'école, les ont posées sur la jambe du jeune garçon. Un Rayon-X pris à l'hôpital St-Joseph de Sudbury révéla une fracture près de la cuisse gauche.

Mlle Andréa Frappier passait la fin de semaine à Sturgeon Falls où elle visitait des amis. Elle assista aussi aux funérailles de Mme Alfred Robert.

Le monde sportif

par Conrad Fortin

L'Open Pit, équipe qui remporta l'an dernier au hockey et qui affronta les As de Québec pour la coupe Allan, poursuit son entraînement à l'aréna de Copper Cliff et il est tout probable qu'elle présentera un alignement encore impressionnant cette année. Les champions ont perdu les services de George Blake et Joe. McIntosh mais par contre ils se sont assurés des renforts qui compenseront pour la perte de leurs deux étoiles qui ont traversé la frontière pour aller exhiber leur talent dans le hockey professionnel. Frank Graham sera pilote de l'Open Pit pour la deuxième année consécutive: Graham a fait du beau travail dans ce domaine l'an dernier. Actuellement, nos aspirants au trophée Allan pratiquent plusieurs fois par semaine lorsque le travail n'intervient pas. Parmi les joueurs de l'Open Pit qui se délassent sur la glace de l'aréna on remarque Maurice Vaillancourt, Alf. Webster, Bill Lahti, Oscar Clouthier, Alex Singbush, Rollie McKlenahan, Jim Dewey et Morris Gerth, tous des étoiles sur l'équipe qui remporta tant de succès l'année dernière dans le sud de l'Ontario. Les nouveaux venus comprennent Andy Barbe qui devait jouer avec les Flyers de St-Louis, mais qui en a été empêché par le Service Sélectif; Louis Smerke, qui, prétend-t-on, peut devenir un excellent joueur de défense sous l'oeil attentif de Frank Graham; Danny Linton, un autre joueur de défense qui évolua dans la ligue Gold Belt pour quelques saisons et Freddie Hunt, un gardien de buts qui remplacera Morris Gerth lorsque celui-ci ne sera pas disponible. Sur papier, l'alignement de Graham impressionne beaucoup; celui-ci tente d'organiser le plus tôt possible une joute d'exhibition avec un club de l'extérieur; c'est au moment où notre équipe fera face à de l'opposition que nous pourrons en juger la force.

• •

Les Canadiens de la ligue Nationale ont acquis les services de Nels Tremblay des As de Québec pour remplacer Phil Watson qui est maintenant propriété des Rangers. Espérons que Tremblay répondra aux espérances de Dick Irvin.

• •

Les Leafs de Hap. Day ont perdu un peu de leur énergie récemment en succombant 2 fois aux mais des Ailes Rouges de Détroit 4 à 2 et 8 à 4. On rapporte que le Canadien est anxieux de connaître la tactique efficace du Détroit.

• •

Samedi soir, le Canadien sera l'adversaire du Toronto aux Maple Leaf Gardens. Wes McKnight, commentateur sportif bien connu à Toronto, a demandé à Dick Irvin et à Maurice Richard de dire quelques mots aus poste C.F.R.B. le même soir à 7 hres. Soyons aux écoutes.

• •

Sweeney Shriner, Gus Bodnar, Lorne Carr, Bill Cowley et Toe Blake se disputent la première place chez les compteurs de la ligue Nationale.

• •

Lester Patrick, pilote des Rangers, participe fréquemment aux pratiques du New York, bien qu'il soit âgé de 64 ans. Il était autrefois un joueur de défense exceptionnel.

Une réunion de la section juvénile

Dans le courant de la semaine dernière, la Section Juvénile de 8e Année offrait aux parents des élèves sa première assemblée publique. Etaient présents, entre autres, M. et Mme G. Tittley, Mme Léo Vigneault, M. Henri Vigneault, Mme Maurice Gravelle, et une foule de représentants d'autres sections juvéniles.

Après la prière au Sacré-Coeur et le Serment d'Honneur à la patrie, le secrétaire, tout imprégné de la hauteur de ses fonctions, souhaita la bienvenue à l'assemblée. Suivirent une chanson: "La Jardinière du Roi" interprétée par la petite chorale et une saynète: "Les Merveilles de l'Architecte Divin". Les acteurs se signalèrent par une maîtrise et un aplomb parfaits: Jean-Guy Tittley, Orville Grenon, Jérôme Vézina, Laurent Chamberland et Gilbert Marchand. Un doux filet de voix, une triste mélopée, et Clément Simon nous offrit les "Roses Blanches".

Il n'est guère bon pour un président de garder sans cesse cette figure imperturbable des grands jours ,aussi vit-on M. Jean-Guy Tittley se dépouiller tout à coup de sa majesté parlementaire et déclamer: "Le Chêne et le Roseau".

Notre section possède un de ces hommes dont on ne peut parler sans admiration: un virtuose. M. Jean-Noël Vigneault se vit rappeler trois fois pour le velouté, la délicatesse de son jeu. Nous entendîmes la chanson du Coucou, la Tarentelle et la Danse Hongroise.

L'histoire occupe une place majeure parmi les sujets étudiés à la Section. M. Jean-Noël Vigneault dirigea un débat historique portant sur des problèmes anciens et modernes.

Les propositions d'usage et les voeux aux invités terminèrent le programme. Avant d'entonner l'hymne national, le président demanda à M. G. Tittley, à Mme Simon, et à M. Vigneault de s'adresser aux élèves: tous furent unanimes à louer le talent des membres et le généreux dévouement de leur professeur, M. Maurice Gravelle.

Augmentation de 80 pour cent

Durant sa session, la cour de Révision a confirmé une augmentation de 80 pour cent dans l'évaluation de la porpriété du Canadien National à Sudbury. L'évaluation du Canadien National sera donc désormais de 122 mille 74 dollars. Auparavant, le chiffre était fixé à 68 mille dollars.

Deux décès

George James Moore, de 476 Howey Crescent, est décédé chez lui, ce matin, à l'âge de 57 ans. M. Moore, ancien employé de la quincaillerie Cochrane-Dunlop, était malade au lit depuis 5 semaines.

William Adams, gardien du Idylwylde Golf and Country Club depuis 5 ans, fut trouvé mort au Sudbury Curling Rink, à midi aujourd'hui, par Jack Newstead. M. Adams, 54 ans, aurait eu une syncope hier.

L'absence est la pierre de touche de l'affection; elle sert à montrer jusqu'à quel point on ne pourrait se passer de ceux qu'on aime. Louis Aigon.

Savoir par coeur n'est pas savoir. —Montaigne.

O.-J. GODIN, B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM. E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Le Royaume des JOUETS est maintenant ouvert chez COCHRANE!

Voyez le bel étalage de poupées, jouets, jeux instructifs, etc. Magasinez tôt pour un meilleur choix

CHAISES HAUTES
pour Poupées
Pour les petites filles. Très bien construites de bois, et peinturées rose, bleu, ou ivoire. —Chacune: $2.95

CAMIONS
pour Garçonnets
Un modèle de camion, exceptionnellement beau, très bien construit en bois avec doubles roues. Fera la joie de n'importe quel garçonnet. — Chacun: $2.95

BASSINETTES
pour Poupées
Le vrai cadeau pour la petite maman, fortement construites en bois et très bien finies.—Chacune $1.69

Chiens qui marchent
Très bien colorés. Les pattes sont mobiles et le chien avance quand il est tiré par une corde. Quel plaisir pour un jeune enfant, de 4 ans ou moins, que de posséder un tel jouet! — Chacun: $1.69

Cochrane-Dunlop Hardware Ltd
Sudbury, Ont.

Théâtre CAPITOL Sudbury
Commençant dimanche à minuit et jusqu'à jeudi
Les 26, 27, 28, 29, 30 NOVEMBRE
«And the Angels Sing»
DOROTHY LAMOUR — BETTY HUTTON

THEATRE RIO
SUDBURY ET LEVACK
261 rue Hazel Sudbury Ont.
JEU. VEN. SAM. LES 23, 24, 25 NOVEMBRE
UP IN ARMS
avec DANNY KAYE et DINAH SHORE
ET
"BERMUDA MYSTERY"
PRESTON FOSTER, ANN RUTHERFORD
En plus: Caricature: "Swooner Crooner" et chapitre 6 de la Série.
DERNIERES NOUVELLES
Vendredi soir, le 24 novembre, le "REVIVAL" au Rio sera
"THE ADVENTURES OF MARTIN EDEN"
LUN. MAR. MER. LES 27, 28, 29 NOVEMBRE
BROADWAY RHYTHM
avec GEORGE MURPHY et GINNY SIMMS
aussi
"THREE RUSSIAN GIRLS"
ANN STEN et KENT SMITH
(Flicker Flash Backs)

Au REGENT
Commençant dimanche à minuit et jusqu'à jeudi
Les 26, 27, 28, 29, 30 NOVEMBRE
«SINCE YOU WENT AWAY»
Claudette Colbert, Monty Woolley, Lionel Barrymore et Shirley Temple
Produit par David O. Selznick's

Au GRAND
JEU. VEN. SAM. LES 23, 24, 25 NOVEMBRE
"SHINE ON HARVEST MOON"
avec DENNIS MORGAN, ANN SHERIDAN, IRENE MANNING
ET
"COWBOY FROM LONESOME RIVER"
CHARLES STARRETT
Caricature et un chapitre de la Série
LUN. MAR. MER. LES 27, 28, 29 NOVEMBRE
ET
"SHE IS A SOLDIER TOO"
"THE MALTESE FALCON"
avec HUMPHREY BOGARD
En plus, dernières nouvelles